

LA *Bibliothèque*  
DOCTRINE *K.*  
DE *1019. K. 4.*  
L'ECRITURE *2*  
SAINTE  
SUR

La Nature de l'Ame, sur son  
Origine, & sur son Etat  
après la Mort.

*a. 2601.*

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

A L O N D R E S,

Chez DANIEL DUCHEMIN, Mar-  
chand Libraire, demeurant devant Som-  
merfet House, au Sacrifice d'Abraham.

M. D C C. I N.

DOCCIA

SECRET

929

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

A. L. O. N. D. E. S.

M. MINERBOUJEN

1814

DOCCIA



**E**

Tra  
n'ej  
rai  
lite  
le  
sen  
imp  
ble  
la  
nue  
me  
ma  
An  
gil  
Na  
la  
de





## P R E F A C E.

**L**E Titre de ce Discours fait assez connoître qu'on ne doit pas s'attendre à y trouver un Traité Philosophique de l'Ame. Ce n'est pas que les preuves prises de la raison, pour démontrer la spiritualité de l'Ame, sa distinction d'avec le corps, & son immortalité, ne pussent estre receües ici. Ces Articles importans font une partie considerable de la Religion Naturelle; & de là vient que leur verité a esté reconnue de tous les Peuples, non seulement des Mahometans, & des Juifs, mais mesme de la plûpart des Payens Anciens & Modernes. Or l'Evangile suppose la verité de la Religion Naturelle: on peut dire mesme que la Religion Naturelle est un des fondemens du Christianisme.

## P R E F A C E.

Dieu s'est fait connoître aux hommes en trois différentes manieres : par les œuvres de la Nature, par la Loi de Moïse, & par l'Evangile de Jesus Christ. L'Evangile de Jesus Christ suppose la verité de la revelation faite par Moïse : & la revelation de Moïse & de Jesus Christ, supposent la revelation faite par les œuvres de la Nature.

C'est ce qui fait que les principes de la Religion Naturelle, tels que sont l'Existence de Dieu, la Providence, l'Immortalité de l'Ame, les peines & les recompenses d'une vie à venir, sont partant supposees dans les Ecrits de Moïse, des Prophetes, & des Apostres. Il n'estoit pas besoin d'une nouvelle revelation, pour apprendre aux hommes, qu'il y a un Dieu qui a fait le Monde, & qui le gouverne ; que ce Dieu aime la vertu, & qu'il veut la recompenser ; qu'il hait le crime, & qu'il le punira ; & que comme les vertus & les crimes ne sont pas toujours recompensez

## P R E F A C E.

compensez & punis en cette vie, c'est apres la mort que l'homme recevra la recompense ou la peine de ce qu'il aura fait de bien ou de mal pendant sa vie. Faloit-il des Miracles pour convaincre les hommes de ces grandes veritez, qu'ils connoissoient deja, & dont ils avoient des preuves solides dans les lumieres de la droite Raison ?

Il y a des gens qui soutiennent que les Fideles sous la Loi n'avoient pas une connoissance certaine & distincte de la Felicité éternelle, & de la vie à venir. Il n'est pas aisé de comprendre, qu'on puisse reconnoître la divinité de l'Ecriture du Nouveau Testament, & entrer dans ce sentiment : sur tout apres ce que Saint Paul nous dit, au Chapitre X I. de son Epître aux Hebreux, de la Foi des Anciens Patriarches à l'égard de la felicité du Ciel. D'ailleurs il y a plusieurs endroits, dans les Ecrits de l'Ancienne Alliance, qui contiennent manifestement la verité des

## P R E F A C E.

*peines & des recompenses d'une vie à venir. Mais, apres tout, étoit-il necessaire que Moyse & les Prophetes s'attachassent beaucoup à établir & à prouver une verité, dont les hommes estoient deja convaincus?*

*Puis que l'Immortalité de l'Ame est un des principes de la Religion Naturelle, les preuves que la droite Raison nous en fournit, meritent sans doute une attention particuliere. La Raison humaine ne sauroit certainement estre un Juge competent des Mysteres de la Revelation qui sont au dessus de sa portée. Comme elle ne les comprend pas, que peut-elle nous en dire? Qu'a-t-elle à nous apprendre, par exemple, sur le Mystere de la Trinité? Ceux qui le rejettent pretendent que la Raison y decouvre des contradictions. Cette pretention est fausse & insoutenable. Afin que la Raison pût trouver des contradictions dans le Mystere de la Trinité, il faudroit qu'elle le pût penetrer, qu'elle eût une juste idée de*  
*l'Infini,*

## P R E F A C E.

*l'Infini, qu'elle eût des notions claires  
& distinctes de la nature de l'Unité,  
& de la multiplicité dans l'Essence  
Divine. C'est ce qu'elle n'a point :  
& par consequent elle ne peut dire  
qu'elle trouve des contradictions dans  
ce Mystere. Tout ce qu'elle peut re-  
connoître, c'est qu'elle ne le comprend  
pas : Mais peut-elle s'empescher de  
sentir en mesme tems, qu'il y a un  
grand nombre de choses qu'elle ne  
comprend pas, & qui sont neanmoins  
tres-veritables ? A l'égard des prin-  
cipes de la Religion Naturelle, comme  
ils sont du ressort de la Raison, elle  
doit estre écoutée sur leur sujet, & ses  
decisions sur ces matieres doivent  
estre receues avec respect.*

*Si donc l'on s'est abstenu des preu-  
ves tirées de la Raison, pour demon-  
trer la spiritualité, & l'Immortalité  
de l'Ame, c'est uniquement parce  
qu'on a crû que peut-estre ne seroient-  
elles pas de la portée de tous ceux  
pour qui on a entrepris ce Discours.*

*Avant que de finir cette Preface,*



## P R E F A C E.

*on se croit obligé de leur y donner un avis important. C'est qu'une erreur, qui détruit un des principaux principes de la Religion Naturelle mesme, est d'une terrible consequence. Ils ne voyent pas, sans doute, le precipice où l'on les conduit. Un abysme appellera ici un autre abysme. On abusera de leur simplicité & de leur credulité, Apres avoir ruiné dans leurs esprits la croyance de l'Immortalité de l'Ame, on pourra bien les porter à revoker en doute d'autres Mysteres. Lors qu'on croit que l'Ame meurt avec le corps, il n'y a plus qu'un pas au Deïsme & à l'Atheïsme. Certainement plusieurs de ceux qui se sont laissé surprendre, s'ils font quelque attention à ceci, ne pourront s'empêcher d'en avoir horreur. Dieu veuille leur tendre sa main secourable ; les ramener de leur égarement, & les affermir en la Foi.*



L A

## DOCTRINE

D E

## L'ECRITURE SAINTE

S U R

La Nature de l'Ame, sur son Origine, & sur son Etat après la Mort.

---

*Occasion de ce Discours.*

**A**U commencement de la Réformation, les Anabaptistes, entre les autres Erreurs qu'ils répandirent dans le Monde, s'aviserent de soutenir, que l'Ame meurt avec le corps, & qu'elle ressuscitera avec lui. Cette Erreur n'étoit pas nouvelle: dès le troisième Siecle, quelques-uns l'avoient publiée en Arabie.

*Euseb. Hist  
Eccles. l. 6.  
c. 37. Ni-  
ceph. Cal.  
l. 5. c. 23.*

rabie. Origene parla, dans un Concile, avec tant de force contre cette Doctrine, qu'il obligea ceux qui en étoient les Auteurs, à changer de sentiment. Calvin, à l'exemple de ce grand Homme, refuta solidement ceux qui de son tems avoient avancé la même Erreur.

*V. Cal.  
Psycho-  
pan.  
Præfat.*

Mais on apprend, avec douleur, qu'elle se renouvelle en nos jours, & se répand parmi nôtre Peuple. Les nouveaux Auteurs de cette dangereuse Opinion, comme leurs Prédecesseurs du tems de Calvin, font courir sous-main des Ecrits, où ils l'enseignent & la soutiennent, avec toute la subtilité dont ils sont capables. On m'a fait voir un de ces Ecrits, qui a déjà fait, à ce qu'on m'assure, des effets fâcheux dans les esprits de quelques personnes simples, qui n'ont pas assez de lumières, pour se débarrasser des Sophismes de l'Erreur. Comme on s'est adressé à moi dans cette rencontre, j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de venir au secours de mes Freres, & de leur fournir les moyens de découvrir les illusions par lesquelles on tâche de les séduire.

C'est certainement une chose étrange, qu'une Erreur si grossiere puisse trouver

trouver quelque croyance parmi des Chrétiens Réformez : Mais il est encore, à mon avis, beaucoup plus surprenant, qu'on tâche d'appuyer de l'autorité de la Sainte Ecriture, une Opinion monstrueuse, qui ne va pas moins qu'à renverser les principes de la piété, & à sapper la Religion par ses fondemens. Y a-t-il donc dans ce Livre Divin quelque défaut, quelque imperfection, quelque obscurité, à l'égard des choses essentielles & absolument nécessaire pour le salut ? Non, sans doute : Car c'est une lampe à nos *Ps. 119.* pieds, & une lumière à nos sentiers. *105.* Toute l'Ecriture est divinement inspirée, & *2 Tim. 3.* elle est propre à enseigner, à convaincre, à *16. 17.* corriger, & à rendre l'homme de Dieu accompli & parfaitement instruit à toute bonne œuvre. Mais si nôtre Evangile est *2 Cor. 4.* encore couvert, il est converti à ceux qui *3. 4.* perissent, auxquels le Dieu de ce Siecle a aveuglé les yeux de l'entendement. Et quoi que la vérité, sur tout à l'égard de ces Points fondamentaux, soit très-clairement enseignée dans nos Ecritures, il y a des ignorans qui les tordent à *2 Pier. 3.* leur propre perdition. *16.*

## ARTICLE

## ARTICLE PREMIER.

*De la Nature de l'Ame.*

**L**A premiere Erreur de nos nouveaux Anabaptistes, regarde la Nature de l'Ame. Car, selon eux, l'Ame n'est autre chose que la vie: de sorte que lors que l'homme meurt, l'Ame n'est plus; elle s'évanouit, elle se dissipe, ce n'est plus rien, elle périt: Et lors que Dieu ressuscitera l'Homme, comme il lui rendra alors la vie, il lui rendra aussi l'Ame.

Si cela étoit veritable, nous pourrions certes bien dire: *Mangeons, & buvons, car demain nous mourrons.* Cependant les Prophètes & les Apôtres nous apprennent, qu'il n'y a que les Impies & les Prophanes qui puissent tenir ce langage: En effet, si notre Ame périt à notre mort, si elle n'est plus quand nous mourons, je ne vois pas que nous puissions avoir d'autre esperance qu'en cette vie seulement, & nous pourrions dire avec les Prophanes,



nes, dont parle le Prophete : *C'est en vain que l'on sert Dieu, & pourquoi avons-nous marché en pauvre état à cause de l'Eternel des Armées ?* *Milach. 3. 14.*

Vous vous trompez, me dira-t-on. Ce que vous dites feroit bon, s'il étoit vrai que la vie ne nous dût jamais être rendue : Mais comme nous attendons que Dieu nous ressuscitera un jour, il nous importe infiniment de ne pas lâcher presentement la bride à nos passions déreglées, & de nous conduire tellement, que nous puissions parvenir à la glorieuse Resurrection des Morts.

J'admets cette consequence, & j'en reconnois la solidité, si nous posons que nôtre Âme est quelque chose, & qu'elle subsiste après la mort. Car, dans cette supposition, un interest infini m'engage à vivre dès à present en homme de bien, puis que cette même Âme, par laquelle je vis, & j'agis aujourd'hui, ne périra pas lors que je mourrai, & qu'elle sera rejointe à mon corps par la Resurrection, pour recevoir selon ce qu'elle aura fait de bien ou de mal, pendant le cours de ma vie mortelle. Mais si mon Âme n'est autre chose qu'une Vapeur & un Vent, qui se dissipera & s'évanouira dès que

je cesserai de vivre ; si elle périt lors que je mourrai, je ne vois pas que je doive beaucoup m'inquieter de cette seconde vie, qui pourra m'être donnée par la Resurrection. Ce ne sera plus ma même Ame, c'en sera une autre. Car, si nôtre Ame n'est autre chose que nôtre vie, il est incontestable que la vie qui nous sera donnée par la Resurrection, ne sera pas la même vie que nous avons presentement, & par consequent l'Ame que nous aurons alors ne sera pas la même Ame qui nous anime aujourd'hui. Et mon Ame à present a-t-elle beaucoup de sujet de s'inquieter de ce qui arrivera à une autre Ame, qui animera mon corps à la Resurrection. D'ailleurs, concevons-nous bien qu'il soit digne de la Sagesse & de la Justice de Dieu, de récompenser ou de punir à la Resurrection une Ame, pour ce qu'une autre Ame aura fait de bien ou de mal, pendant le tems de sa vie sur la Terre. Certainement, lors que l'Ecriture nous parle de ce grand Jour de la Resurrection, elle nous dit positivement, que nous recevrons en nos corps, & en nos Ames, selon ce que nous aurons fait bien ou mal. Nous le recevrons en nos corps, car nous aurons

2 Cor. 5.  
10.

aurons alors les mêmes corps que nous avons aujourd'hui. Il est vrai que ces corps meurent, & que par la mort ils reçoivent de grands changement, & souffrent d'étranges alterations. Mais, quoi qu'il en soit, la matiere de ces corps ne périt point. Elle peut changer de figure, être alterée, menuisée, & paroître toute autre que ce qu'elle paroïssoit. Il est pourtant certain qu'elle subsiste parmi toutes ces alterations, & que la main de Dieu est assez puissante pour rassembler toutes ses parties, quelques menuisées, & quelques dispersées qu'elles puissent être. Ainsi par la Resurrection Dieu nous redonnera nos mêmes corps. Mais si nos Ames ne sont autre chose que nôtre vie qui périt, & qui n'est plus après la mort, il ne peut plus nous redonner nos mêmes Ames. Il pourra bien donner la vie à ces corps, dont il aura assemblé & réuni les parties : mais ce ne sera pas la même vie que nous avons à présent ; cette vie que nous avons à présent aura été détruite par la mort, il n'en sera plus rien resté : Et par consequent ce ne sera plus la même Ame.

De plus, le Fils de Dieu nous fait clairement entendre, qu'il y aura une

## 16 DE LA NATURE

difference extrême, entre la vie que nous aurons par la Resurrection, & celle que nous avons presentement. *Mat. 22. 29. 30.* *Vous* *erre*z, dit-il aux Saducéens, qui raisonneient de la vie de la Resurrection, comme de la vie presente, *Vous* *erre*z, ne sachant point les Ecritures, ni la vertu de Dieu : Car en la Resurrection on ne prend & on ne donne point de femme en mariage, mais ils sont comme les Anges de Dieu au Ciel. A quoi l'on peut ajoûter ce que Saint Paul dit des corps ressuscitez, 1. Cor. 15. La vie de la Resurrection sera toute differente de la vie presente. Donc, si l'Ame n'est autre chose que la vie, l'Ame que nous aurons à la Resurrection ne sera pas la même Ame que nous avons presentement. Cependant l'Ecriture Sainte nous dit, que nous recevrons en nos corps & en nos Ames, selon ce que nous aurons fait ou bien ou mal. Donc, comme la matiere de nôtre corps ne périt point par la mort, & que nous recevrons de Dieu ce même corps que nous avons aujourd'hui; aussi nos Ames ne périssent point par la mort, & nous aurons à la Resurrection ces mêmes Ames que nous avons aujourd'hui. Et par consequent nos Ames ne sont point anéanties quand nous mourons; elles

elles subsistent, & subsisteront, jufques à ce que Dieu les ait réunies à nos corps.

Mais comment des gens, qui veulent qu'on croye qu'ils ont quelque sentiment de Religion, comment, surtout, des gens qui font profession de reconnoître la Divinité de l'Ecriture Sainte, peuvent-ils concevoir cette étrange opinion, que leurs Ames font mortelles, & qu'elles s'évanouïront, qu'elles périront à la mort? Nous tirons de l'Ecriture Sainte même, disent-ils, cette Doctrine, qui vous paroît si impie, si monftrueufe. Ceux qui n'ont point ouï parler de ces gens, & qui ont le bonheur d'ignorer leurs Fantafies, auront, fans doute, de la peine à comprendre, par quelles machines, & par quels ressorts on peut tirer de la Parole de Dieu un Dogme qui ne va pas moins qu'à renverfer tout ce qu'elle nous enseigne. Voici leur raisonnement. L'Ame & la vie font la même chofe; car l'Ecriture Sainte fe fert du mot d'Ame pour désigner la vie. Ainfi ce qui eft dit en Saint Matthieu, Chap. 16. verf. 23. & en Saint Marc, Chap. 8. verf. 35. *Quiconque voudra fauver fon Ame, il la perdra: mais quiconque perdra fon Ame pour*



*l'amour de moi & de l'Evangile, il la sauvera. Saint Luc le rapporte en ces termes : Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra : mais quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, celui-là la sauvera. A quoi on peut ajoûter quelques autres Passages, & en particulier ce que l'Ange dit à Joseph : Ceux qui demandoient l'Ame du petit Enfant sont morts, Matth. 2. 20. Ceux qui demandoient l'Ame du petit Enfant, c'est à dire évidemment, ceux qui en vouloient à sa vie. Or qu'est-ce que la vie ? L'Ecriture Sainte nous l'apprend. C'est un vent, dit Job : C'est un vent qui passe, dit David : C'est, dit Saint Jaques, une vapeur qui paroît pour un peu de tems, puis s'évanouit. Et quand Dieu créa l'Homme, il est dit qu'il souffla en ses narines une respiration de vie. Si l'Ame n'est autre chose que la vie, il est bien évident que lors que la vie finit, l'Ame finit aussi ; lors qu'il n'y a plus de vie, il n'y a plus d'Ame.*

Peut-on ne pas admirer ici, mais plutôt, peut-on ne pas déplorer la foiblesse, l'aveuglement, la misere de l'esprit humain, qui est capable de se repaître de telles illusions ? Mais examinons ceci de sang froid, comme si nous avions à faire à des gens bien raisonnables.

J'ac-

Job 7. 7.

Ps. 78.

39.

Jaq. 4.

14.

J'accorde, sans peine, que dans l'Ecriture Sainte l'Ame se prend quelquefois pour la vie : Et cette façon de parler est très-naturelle. Dans toutes les Langues il est ordinaire de mettre la cause pour l'effet. La cause de la vie c'est l'Ame. Tant que nôtre Ame est unie à nôtre corps, nous vivons ; lors que nôtre Ame est séparée de nôtre corps, nous sommes morts. Et c'est dans ce sens qu'il est dit, dans l'Histoire de la Création du premier Homme, que *Dieu souffla en ses narines une respiration de vie* ; parce qu'en donnant une Ame au corps d'Adam, qu'il avoit formé de la terre, il lui donna par le même moyen la vie. Mais de ce que l'Ame se prend quelquefois pour la vie, en peut-on conclurre, que l'Ame n'est autre chose que la vie ? Ce seroit conclurre que la cause n'est rien autre chose que l'effet ; ce qui seroit certes une grande absurdité.

D'ailleurs, l'Ame se prend quelquefois dans l'Ecriture Sainte pour la vie : Mais ne signifie-t-elle jamais que la vie ? Il est évident qu'elle signifie souvent toute autre chose. Quelquefois l'Ame signifie toute la personne humaine, composée de corps & d'Ame, par

Act. 7.

14.

1 Sam.

18. 1.

par une façon de parler assez ordinaire, dans laquelle une partie, & sur tout la plus considerable partie se prend pour le tout. C'est ainsi que Saint Etienne dit, que *Joseph envoya querir Jacob son Pere, & tout son parentage, qui étoient soixante & quinze Ames.* Quelquefois l'Ame signifie la volonté, les affections. Et c'est ainsi qu'il est dit, que *l'Ame de Jonathan fut liée à celle de David.* Mais souvent aussi l'Ame signifie cette substance spirituelle qui nous anime, & qui est en nous le principe de la vie, du sentiment & des pensées, ce qui certes est autre chose que la vie.

Il ne faut pas aller loin pour le prouver: il ne faut que consulter la suite des paroles de Saint Marc, que ceux contre qui nous disputons alleguent, pour prouver que l'Ame se prend pour la vie. *Que profitera-t-il à l'homme, s'il a gagné tout le monde, & qu'il fasse perte de son Ame, ou que donnera l'homme pour recompense de son Ame?* Il est incontestable que dans ces paroles l'Ame ne signifie pas la vie. Pour en être convaincu, il ne faut que comparer ces paroles avec celles qui précédent, & dans lesquelles le mot d'Ame se prend pour la vie, comme

comme nous l'avons déjà reconnu. *Quiconque voudra sauver son Ame, la perdra : mais quiconque perdra son Ame, pour l'amour de moi & de l'Evangile, celui-là la sauvera.* Dans ces paroles, l'Ame signifie la vie : & en ce sens Jesus Christ dit, que nous la pouvons perdre utilement, & d'une maniere qui nous fera infiniment avantageuse, c'est quand nous la perdrons pour l'amour de lui & de l'Evangile. Et dans les Versets suivans il assure, que rien ne sçauroit nous dédommager de la perte de nôtre Ame. Il prend donc ici le mot d'Ame en un autre sens. Et que peut-il entendre là par l'Ame, que cette partie de nous-mêmes qui est spirituelle, & que nous perdons, quand par le peché nous l'assujettissons à la malediction de Dieu, & aux peines de la malheureuse Eternité? Car c'est bien perdre son Ame, que de la précipiter dans une éternelle perdition.

Mais ce n'est pas-là le seul endroit où l'Ame signifie cette substance spirituelle qui nous anime. N'est-ce pas dans le même sens que Saint Pierre dit : *Bien-aimez, je vous exhorte que* 1 Pierr.  
*comme Etrangers, & Voyageurs, vous* 2. 11.  
*vous absteniez des convoitises charnelles,*  
qui

qui font la guerre contre l'Ame. Il y a ici une opposition manifeste entre l'Ame & les convoitises charnelles, qui sont les cupiditez sensuelles qui flattent le corps. Donc l'Ame est distincte du corps : Le corps est une partie de nous-mêmes : L'Ame en est une autre partie. Voilà l'idée que Saint Pierre nous donne ici de l'Ame.

L'Ame signifie encore autre chose que la vie, dans ces paroles de la Sainte Vierge : *Mon Ame magnifie le Seigneur, & mon Esprit s'est éjoui en Dieu, qui est mon Sauveur.* Et dans celles-ci de David : *Mon Ame, beni le Seigneur ;* car pour montrer qu'il entend par là ce principe interieur de nôtre sentiment, de nos pensées, & de nos affections, il ajoute, *& tout ce qui est au dedans de moi, beni le Nom de sa Sainteté.*

L'Ame se prend-elle pour la vie, dans cette façon de parler : *Tu es vivant, ô Roi, & ton Ame vit ?* Qui ne voit que dans ces paroles, la vie de l'Ame est distinguée de la vie de l'homme ? Et qu'ainsi, outre cette vie, que l'Ame communique à nôtre corps, elle a en elle-même une vie qui lui est propre.

Mais

Luc 1.  
46. 47.

Pseaum.  
103. 1.

2 Sam.  
11. 11.



Mais que faut-il entendre, lors que Saint Paul asseure, que personne ne connoît les choses de l'homme, *si non l'esprit de l'homme qui est en lui?* Que le Saint Esprit rend témoignage avec nôtre Esprit, *que nous sommes les Enfans de Dieu.* Que nous devons glorifier Dieu en nôtre corps, & en nôtre Esprit. L'Esprit & l'Ame, c'est la même chose, on ne le conteste pas. Et l'Eprit signifie-t-il là la vie?

1 Cor. 2.

11.

Rom. 8.

16.

1 Cor. 6.

20.

Il est donc évident que l'Ame est autre chose que la vie. Ainsi il est tout à fait déraisonnable, de prétendre attribuer à l'Ame, ce qui n'est dit que de la vie. La vie humaine est courte, passagere, incertaine; ce n'est qu'un vent, un souffle, une vapeur. Tout cela est très-certain. La Parole de Dieu nous le dit; & l'expérience nous le fait voir. Mais d'attribuer tout ceci à l'Ame; de soutenir que parce que la vie périt & n'est plus, l'Ame aussi périt & n'est plus, que l'Ame n'est qu'une vapeur & un vent, c'est certainement une véritable extravagance. Car quoi que l'Ame se prenne quelquefois pour la vie, parce qu'elle est la cause de la vie: il est pourtant certain, par la Doctrine de l'Ecriture Sainte, qu'en elle-même, l'Ame

L'Ame est autre chose que la vie.

Il n'étoit pas besoin de toutes les lumieres de la Revelation, pour nous apprendre cette importante verité, que nôtre Ame est une substance qui ne périt point par nôtre mort. La droite raison toute seule auroit pu nous en convaincre. Et de là vient, que les Payens mêmes, nonobstant leurs tenebres & leur aveuglement, n'ont pas laissé de le reconnoître. Car que faut-il qu'une serieuse attention sur nous-mêmes, pour s'appercevoir qu'il y a en nous un principe de pensées, de connoissance, de sentiment, de reflexions, qui est toute autre chose que la matiere dont nos corps sont composez ?

Aussi est-il certain, que l'Ecriture Sainte suppose par tout l'immortalité de nos Ames, & leur distinction d'avec le corps. C'est-là le fondement de toute la Religion : puis que, comme nous venons de le faire voir, si nôtre Ame n'est qu'une vapeur, qui périt à nôtre mort, il nous importe fort peu de quelle maniere nous vivions. Mais d'ailleurs, l'Ecriture Sainte nous enseigne formellement cette verité, que nos Ames sont des substances tres-distinctes de nos corps,

&

& qui ne périssent pas quand nos corps meurent.

I. Elle appelle nôtre Ame un *Esprit* : Terme dont elle se sert pour désigner une nature immatérielle. De là vient que Jesus Christ, pour nous faire entendre quelle est la Nature de Dieu, nous dit qu'il est un Esprit, *Jean 4. 24.* C'est aussi le même Nom que l'Ecriture Sainte donne aux Anges, qui sont des Etres immatériels, & qui ne périssent point. *Ne sont-ils pas tous des Esprits Administrateurs ? Heb. 1.*

II. Mais cette vérité sur la Nature de l'Ame, ne nous est-elle pas très-clairement enseignée dans l'Histoire de la Création du premier Homme ? Car si nôtre Ame n'est rien autre chose que nôtre vie, qui s'évanouit, & qui périt dans la mort, il est certain qu'il n'y aura point de différence entre les Bêtes & nous : De sorte que l'on peut dire, de ceux qui soutiennent cette pernicieuse Doctrine, qu'ils se rendent eux-mêmes semblables aux Bêtes brutes, qui périssent entièrement, *Pseam. 49. 13.*

On ne dit pas ceci à dessein de les injurier. Dans le fonds c'est-là leur pensée.

pensée. Ils s'en font même une raison, pour en conclurre la mortalité de l'Ame. Car, disent-ils, l'Ame est attribuée aux Bêtes, comme aux Hommes. Dans la Bête, lorsque le corps meurt, l'Ame meurt. Pourquoi n'en fera-t-il pas ainsi à l'égard de l'Homme ? L'Ame est attribuée à la Bête, cela est vrai ; parce qu'il y a dans la Bête quelque principe de vie. Mais de conclurre que ce principe de vie est précisément le même dans l'Homme, que dans la Bête, de ce qu'il est quelquefois appelé du même nom ; c'est ne pas faire usage de sa raison, c'est s'abrutir. Toutes les fois qu'un même terme est employé, pour désigner de differens sujets, s'ensuit-il que ces differens sujets sont précisément la même chose ? Le terme d'Esprit est attribué à Dieu, à l'Ange, & à l'Ame humaine : En conclurra-t-on qu'il n'y a aucune difference entre Dieu, l'Ange, & l'Ame ? Il y a certainement encore plus loin de Dieu à l'Ange & à l'Ame humaine, que de l'Ame humaine à la Bête. Car la difference est infinie entre Dieu, & l'Ange, ou l'Ame. Ainsi, quoi que l'Ame se dise de la Bête, comme de l'Homme, il ne s'ensuit pas que l'Ame

me dans l'Homme, soit la même chose que dans la Bête, & cela n'empêche pas que quoi que l'Ame de la Bête meure, celle de l'Homme ne soit immortelle.

Pour le reconnoître, nous n'avons, comme je l'ai dit, qu'à consulter l'Histoire de la Création de l'Homme : Nous y trouverons quatre choses bien considérables, & qui, si nous y faisons quelque attention, suffiront pour nous découvrir ce que c'est que l'Homme, quelle est sa Nature, & combien il est élevé au dessus des Bêtes.

La première, c'est que quand Dieu veut créer l'Homme, il nous est représenté comme consultant & délibérant sur ce qu'il va faire : *Puis Dieu dit, Faisons l'Homme.* Il n'est rien dit de pareil dans la création des autres œuvres de Dieu : En particulier il n'est rien dit de pareil dans la production des Bêtes. *Dieu dit, Que la Terre produise des Animaux selon leur espèce, le Bétail, les Reptiles, & les Bêtes de la Terre, & il fut ainsi.* Cette délibération de Dieu, dans la Création de l'Homme, ne marque-t-elle pas évidemment que l'ouvrage qu'il alloit faire étoit d'une toute autre

Gen. 1.  
26.

Gen. 1.  
24.



excellence, que les Animaux, & les autres Créatures corporelles, qu'il avoit produites? Mais quelle est l'excellence de l'Homme au dessus des Créatures corporelles, au dessus des Animaux, si son Ame n'est autre chose qu'une vie foible & incertaine, & qui périt dans la mort?

La seconde chose considérable dans l'Histoire de la Création de l'Homme, c'est que Dieu délibère de faire l'Homme à son Image & à sa ressemblance; *Faisons l'Homme à notre Image, selon notre ressemblance*: ce qui aussi fut exécuté; *Dieu donc créa l'Homme à son Image*. Et afin qu'on fasse attention à cette admirable prérogative de l'Homme, l'Auteur Sacré répète ce qu'il avoit dit, *Il les créa à l'Image de Dieu*. Il n'est rien dit de tel des Animaux. Cette Image de Dieu dans l'Homme a sans doute plusieurs traits. Mais il faut reconnoître que la baze de cette Image de Dieu dans l'Homme, c'est la Nature de son Ame, qui est une substance spirituelle, immatérielle, indivisible, incorruptible, immortelle. Otez à l'Homme cette excellence de la Nature de son Ame, vous ôtez le principal fondement de la ressemblance

blance de l'Homme avec Dieu.

En troisiéme lieu, il faut remarquer que la Création de l'Homme ne se fait pas tout d'un coup ; Elle est distinguée en deux tems. Premièrement, Dieu forme le Corps de l'Homme de la Terre ; & ensuite il inspire une Ame dans ce Corps ainsi formé. *Dieu avoit formé l'Homme de la poudre de la Terre, & il avoit soufflé dans ses narines une respiration de vie.* Gen.2.7. La distinction de l'Ame d'avec le corps peut-elle être plus clairement marquée, & peut-on nous apprendre d'une maniere plus nette, que l'Ame & le corps sont deux substances toutes diverses ? La production des Bêtes ne se fit pas de cette sorte. Dieu commanda à la Terre de les produire, & elle les produisit. Ainsi il n'y a dans les Bêtes rien que de terrestre. Quand elles meurent, elles retournent toutes entieres dans la Terre, d'où elles ont été tirées toutes entieres. A l'égard de l'Homme, son corps à la vérité vient de la Terre : Mais dans ce corps formé de la Terre, il y a une Ame qui vient immédiatement de Dieu, & qui par conséquent ne périt point, lors que le corps retourne en la Terre.

La quatrième remarque qu'il faut faire, sur l'Histoire de la Création de l'Homme, regarde ce qui est dit de son Ame : *Dieu souffla en ses narines une respiration de vie, & l'Homme fut fait en Ame vivante.* Car s'imaginera-t-on que par ces paroles, l'Auteur Sacré a voulu nous dire seulement, que Dieu donna la vie à l'Homme? Si cela est, on en pourroit dire autant des Bêtes. Cependant, il n'est pas dit que Dieu a soufflé en elles une respiration de vie. D'ailleurs, ce souffle de Dieu ne signifiera-t-il rien autre chose qu'une vie terrestre, animale, & sensuelle, telle qu'elle se trouve dans les Bêtes? Sans doute c'est quelque chose de plus: Et Moïse ne pouvoit mieux nous désigner, que par là, la substance immatérielle de l'Ame de l'Homme, qui est un souffle, & un rayon de la Divinité.

*Ecclef.*  
12. 9.

III. Le Sage nous dit, que *la poudre retourne en Terre, comme elle y avoit été, & que l'Esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Ces paroles marquent clairement la nature de l'Ame, sa distinction d'avec le corps, & sa subsistance après la mort. L'Homme est composé de deux parties, qui, comme el-  
les

les sont bien differentes dans leur origine, & dans leur nature, le sont aussi dans ce qui doit leur arriver à la mort. Le corps n'est qu'une poudre, il est originairement tiré de la Terre ; & à la mort, il retourne dans la Terre. L'Ame est un Esprit, qui vient de Dieu, & qui à la mort retourne à Dieu. Ceux, contre qui nous disputons presentement, donnent une étrange explication à ce Passage : Car par ces paroles, *l'Esprit retourne à Dieu*, ils entendent que l'Esprit n'est plus. Voilà, sans doute, un admirable Commentaire, qui fait dire au Texte précisément le contraire de ce qu'il dit. Car quand le Sage assure que *l'Esprit retourne à Dieu*, ne pose-t-il pas nettement l'existence de l'Esprit ? A la mort, l'Ame retourne à Dieu. Donc elle ne périt point : Donc elle subsiste : Car si elle périssoit, si elle n'étoit plus, comment pourroit-elle aller à Dieu ?

IV. C'est sur ce fondement de la subsistance de nos Ames après la mort, que les Fideles, au moment de leur mort, doivent avoir soin de recommander leurs Ames à Dieu. Jesus Christ nous en a donné l'exemple : *Pere*, disoit-il, lors qu'il étoit sur

Luc 23.  
 46. sur le point de mourir, *Pere, je re-  
 mets mon Esprit entre tes mains.* Ce qui  
 a été imité par Saint Etienne, qui s'é-  
 crie en mourant : *Seigneur Jesus, re-  
 coi mon Esprit.* Et ce que Saint Pier-  
 re ordonne à tous les Fideles d'imi-  
 ter : *Que ceux qui souffrent, par la vo-  
 lonté de Dieu, lui recommandent leurs  
 Ames, comme au Fidele Créateur, en  
 bien-faisant.* Si nos Ames périssent à  
 nôtre mort, qu'avons-nous alors à  
 recommander à Dieu ? Comment Je-  
 sus Christ à sa mort pouvoit-il re-  
 mettre son Ame entre les mains de  
 Dieu ? Comment Jesus Christ pouvoit-  
 il recevoir l'Ame de Saint Etienne, si  
 au moment de la mort ces Ames n'é-  
 toient plus ?

V. L'Ecriture Sainte nous parle  
 par tout de nôtre Ame, comme de ce  
 qu'il y a de plus excellent en nous,  
 & de la meilleure partie de nous-  
 mêmes. Elle appelle nôtre Corps une  
 Loge, un Tabernacle ; par où elle  
 nous fait entendre, que le Corps n'est  
 que l'habitation de nôtre Ame. Ain-  
 si, autant que l'Hôte est plus excel-  
 lent que le Logis où il demeure, au-  
 tant nôtre Ame est-elle plus excel-  
 lente que nôtre Corps. L'Ecriture  
 Sainte pourroit-elle nous donner ces  
 idées,



idées, si nôtre Ame n'étoit qu'une Vapour qui se dissipe, & qui périt par la mort?

VI. Suivant cette idée, par laquelle l'Ecriture Sainte nous représente nôtre Corps, comme un Logis ou une Tente, & nôtre Ame, comme l'Hôte qui y habite; la même Ecriture nous parle de nôtre mort, comme d'un délogement. *Mon desir tend à déloger*, Philip. dit Saint Paul. *Je sai quo dans peu*, 1. 23. dit Saint Pierre, *j'ai à déloger de ce tabernacle, comme Nôtre Seigneur* 2 Pierre 1. 14. *Jesus Christ même me l'a déclaré.* Sur ces expressions des Apôtres, il faut faire deux Remarques importantes & décisives en cette matiere.

La premiere, sur ces façons de parler: *Mon desir tend à déloger; J'ai à déloger.* Car à quels égards les Apôtres peuvent-ils s'exprimer ainsi? Ou, si vous voulez, qu'y a-t-il dans les Apôtres qui puisse tenir ce discours? Ils ne peuvent pas parler de la sorte par égard au Corps. En effet, ce n'est pas le Corps qui déloge; le Corps, au contraire, est la loge ou l'habitation d'où ce qui parle assure qu'il desire, ou qu'il doit déloger. Ils ne peuvent pas, non plus, parler ainsi, entant qu'ils sont com-

posez

## 34. DE LA NATURE

posez de Corps & d'Ame, c'est à dire, que la personne, entant qu'elle comprend une Ame & un Corps joints ensemble, ne peut pas tenir ce langage. Car il est évident, que tant que l'Ame est jointe au Corps, il n'y a point de délogement: Et par conséquent ce ne peuvent pas être l'Ame & le Corps, entant qu'unis ensemble, qui parlent de déloger. Ceci ne se peut dire qu'à l'égard de l'Ame seule: Car c'est l'Ame seule qui déloge. D'où il faut nécessairement inferer deux veritez. L'une, que non seulement l'Ame est quelque chose de distinct du Corps: Mais que c'est même quelque chose de substantiel, puis qu'il lui convient d'avoir des desirs & des actions. *Mon desir tend à déloger, J'ai à déloger.* C'est l'Ame qui parle, & qui parle entant que distincte du Corps. La seconde verité qu'il faut inferer d'ici, c'est que, comme je l'ai déjà établi, suivant les idées que l'Ecriture Sainte nous donne, l'Ame est ce qu'il y a de principal & de plus excellent en nous; qu'elle est, à bien dire, le véritable nous-mêmes. Car l'Homme parlant de ce qui ne regarde que son Ame, de ce qui ne lui convient que

par

par rapport à son Ame, peut dire, non seulement : Mon Ame desire ceci, Mon Ame fera cela ; Mais, C'est moi qui souhaite ceci, C'est moi qui dois faire cela : Mon desir tend à déloger, J'ai à déloger de ce tabernacle. Cette excellence de l'Ame est, au reste, bien fortement établie dans les paroles de Jesus Christ, que j'ai déjà rapportées ci-dessus. *Que profitera-t-il à l'Homme s'il gagne tout le Monde, & qu'il fasse perte de son Ame ? Ou que donnera l'Homme, pour récompense de son Ame ?*

La seconde Remarque qu'il faut faire sur ces expressions de l'Ecriture, qui nous représentent la Mort sous l'idée d'un délogement, c'est que notre Ame ne périt donc pas quand nous mourons. Si notre Ame s'évanouissoit, & périrroit à notre mort, pourroit-on dire qu'elle déloge ? Dirait-on d'un Homme, qui sera demeuré accablé sous les ruïnes de sa maison, qu'il est délogé de sa maison ? Cependant, quand notre corps tombe en ruïne, quand nous mourons, l'Ecriture nous apprend, que notre Ame déloge du Corps. Donc elle n'est pas accablée sous les ruïnes du Corps. Donc elle ne périt pas quand nous mourons.

mourons. Ceci me paroît de la dernière évidence.

*Matth.*  
10. 28.

VII. Jesus Christ nous enseigne clairement que l'Ame ne s'éteint pas par la mort, lors qu'il nous ordonne de ne pas craindre ceux qui peuvent tuer les Corps, & ne peuvent tuer l'Ame. L'Auteur de la Lettre qu'on m'a fait voir dit, que comme il ne croit pas que ceux qui tuent le corps puissent tuer l'Ame, ces paroles là ne sont point contre lui. Je ne puis m'imaginer ce qu'il entend, lors qu'il dit, qu'il ne croit pas que ceux qui tuent le corps puissent tuer l'Ame. Car il enseigne positivement & formellement, que l'Ame n'est autre chose que la vie. Il dit de l'Ame, ce qui n'est dit que de la vie: Que c'est un Vent qui passe, que c'est une Vapeur qui paroît pour un peu de tems, & s'évanouit. Il ne croit pas qu'il faille chercher une autre place pour notre Esprit, après notre mort, que celle qu'il avoit avant notre vie: ce qui est précisément la pensée des Impies parmi les Payens

*Senec. in*  
*Troad.*

*Queris, qua jaceas post obitum loco?*  
*Quo non nati jacent.*

Cet

Cet Homme étant dans ces sentimens, il faut necessairement qu'il croye, que ceux qui peuvent tuer le corps, peuvent aussi tuer l'Ame. Car si l'Ame n'est rien autre chose que la vie, si l'Ame n'est plus après la mort, il est évident que quiconque ôte la vie au corps, ôte aussi par le même moyen la vie à l'Ame; & qu'on ne peut tuer le corps, sans tuer l'Ame. Cependant Jesus Christ assure, que les Hommes qui tuent le corps ne peuvent tuer l'Ame. Donc l'Ame a une vie qui lui est propre & particuliere. Donc la vie de l'Ame ne dépend point de la vie du corps.

Si l'on dit que les Hommes qui peuvent tuer le corps, ne peuvent tuer l'Ame, parce qu'ils ne sçauroient empêcher qu'en la Resurrection Dieu ne rende l'Ame, à ce corps qu'ils ont tué: Je répondrai que dans ce sens il faudroit dire, que les Hommes ne peuvent pas même tuer le corps, puis qu'ils ne sçauroient empêcher qu'en la Resurrection Dieu ne rende la vie à ce corps. Cependant Jesus Christ, qui nie formellement que les Hommes puissent tuer l'Ame, assure pourtant qu'ils peuvent tuer le corps. Mais il faudra

D

examiner



examiner encore la suite de ce Passage, lors que nous parlerons de l'Etat des Ames après la Mort. Pour le présent, je me contente de remarquer que Jesus Christ, dans les paroles que j'ai rapportées, établit nettement que la vie de l'Ame est autre chose que la vie du corps; & que l'Ame est quelque chose, qui ne s'évanouit point, qui ne périt point, mais qui subsiste après la mort.

VIII. A l'autorité de Jesus Christ, qui seule nous doit suffire, ajoutons son raisonnement: Car non seulement le Sauveur affirme, mais il prouve même l'immortalité de l'Ame, contre ceux qui, de son tems, la nioient. *Mat. 22. 31. 32.* *N'avez-vous point lu, dit-il aux Sadducéens, ce dont Dieu vous a parlé lui-même, disant: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob: Dieu n'est point le Dieu des Morts, mais des Vivans. La force de cet Argument consiste, sur tout, en ce que dans le tems que Dieu déclare à Moïse, qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob; ces Patriarches ne vivoient plus parmi les Hommes, leurs corps étoient morts. Cependant, comme* Jesus

Jésus Christ le remarque, & comme les Sadducéens eux-mêmes ne pouvoient le nier, Dieu n'est pas le Dieu des Morts, mais des Vivans. Dieu est le Dieu de quelqu'un, quand il le protège, & lui fait du bien. Si les Patriarches étoient morts totalement, s'ils étoient morts corps & Âme, lors que Dieu parla à Moïse, comment pouvoit-il assurer qu'il étoit alors leur Dieu? Quelle protection Dieu sçauroit-il accorder, quel bien peut-il faire actuellement à ce qui n'est plus? Donc, quoi que les Patriarches fussent morts, lors que Dieu parloit à Moïse, ils n'étoient pas morts entièrement, ils subsistoient, ils vivoient encore à l'égard de leurs Âmes.

On dira, que ce n'est pas là l'usage que Jésus Christ fait de cet Argument; & qu'il l'emploie pour prouver, non l'immortalité de l'Âme, mais la Résurrection.

Je répons, qu'il ne s'agit pas uniquement ici de la Résurrection proprement dite, mais de l'état heureux des Fidèles dans la vie à venir; ce qui comprend aussi la Résurrection, sans doute. La Résurrection signifie bien, dans nos Auteurs Sacrez, la

réunion de nos Ames avec nos corps, qui se fera dans un moment, par la toute-puissance de Dieu : Mais ce terme signifie aussi quelquefois, tout cet état de félicité & de gloire, que l'Ecriture Sainte appelle, la Vie éternelle. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce terme, au Chapitre XI. des Hebreux, vers. 35. *D'autres ont été étendus au tourment, ne tenant compte d'être délivrés, afin qu'ils obtinssent une meilleure Resurrection.* Une meilleure Resurrection, c'est à dire, une meilleure Vie, la Vie éternelle. C'est dans le même sens, qu'il faut entendre un autre Passage de Saint Paul, qui pourroit, peut-être, faire de la peine à ceux, qui ne sont pas accoutumés au langage de la Sainte Ecriture: C'est au troisième Chapitre de l'Épître aux Philippiens. Là Saint Paul, après avoir protesté qu'il a renoncé avec joye, à tous les avantages qu'il pouvoit trouver dans le Judaïsme, pour s'attacher à Jesus-Christ, pour avoir part à la Justice du Sauveur, & pour entrer en la Communion de sa Mort, & de sa Resurrection, par une Sanctification véritable, ajoute : *Essayant si par aucune maniere je puis parvenir à la Resurrection*

*rection des Morts.* Car quoi, n'y a-t-il que ceux qui sont en Jesus Christ, que les vrais Fideles, qui ressusciteront? Saint Paul croyoit-il que les méchans ne ressusciteront point? Nullement: Car il avoit protesté devant Felix, & en presence des Juifs: Qu'il avoit esperance en Dieu, que la Resurrection des Morts, tant des justes que des injustes, laquelle aussi ceux-ci attendent, disoit-il, parlant de ses Accusateurs, arrivera. Mais dans ce Passage de l'Epitre aux Philippiens, la Resurrection signifie la gloire à venir, la Vie éternelle. Il est évident que c'est en ce sens que les Sadducéens avoient entendu le terme de Resurrection, dans la question qu'ils avoient faite à Jesus Christ. Ils avoient d'abord posé la Loi de Moïse, qui ordonne au Frere d'épouser la Veuve de son Frere, mort sans Enfants. Ils avoient ensuite remarqué, qu'une Femme parmi eux, suivant cette Loi, avoit épousé sept Freres, l'un après l'autre: En la Resurrection donc, ajoutent-ils, auquel des sept sera-t-elle Femme, car tous l'ont eue? En la Resurrection, ce n'est pas à dire dans cet instant, auquel l'Ame sera rejointe au corps, c'est à dire visiblement,

Actes 24.

15.

dans cet état de vie & de félicité, que vous attendez après la mort. C'est dans ce sens, que Jesus Christ prend le terme de *Resurrection*, dans sa réponse. *En la Resurrection*, dit-il, *on ne prend, & on ne donne point de Femme en mariage : Mais ils sont comme les Anges de Dieu au Ciel.* On n'est pas comme les Anges de Dieu au Ciel, par ce moment qui rejoint l'Ame au corps, mais par cet état de Vie éternelle & heureuse, dont les Enfans de Dieu jouissent après la mort. C'est cet état de Vie & de bonheur, que Jesus Christ prouve aux Sadducéens, par les paroles de Dieu à Moïse : *Et quant à la Resurrection des Morts, n'avez-vous point lu ce dont Dieu lui-même vous a parlé, disant : Je suis le Dieu d'Abraham, &c.* En un mot, les Sadducéens nioient également, & la Resurrection du Corps, & l'Immortalité de l'Ame. Jesus Christ par son Argument, prouve l'Immortalité de l'Ame, & la Resurrection du Corps. Il prouve l'Immortalité de l'Ame, comme nous l'avons fait voir. Il prouve la Resurrection du Corps; parce que Dieu assurant qu'il est le Dieu d'Abraham, il déclare qu'il est le Dieu de toute sa Personne;



ne ; & qu'ainsi il fera du bien, non à une partie d'Abraham seulement, mais à sa Personne entiere ; & il s'engage par là à ressusciter son corps.

IX. Ce que nous venons de voir, des Sadducéens, nous conduira à une autre preuve de la Nature Spirituelle & Immortelle de l'Âme : Les Sadducéens la nioient : Mais les Pharisiens la reconnoissoient. Saint Luc nous en est un bon Témoin. *Les Sadducéens, dit-il, disent qu'il n'y a point de Resurrection, ni d'Ange, ni d'Esprit : Mais les Pharisiens reconnoissent l'un & l'autre.* Je pourrois remarquer ici, que Jesus Christ, qui a disputé contre les Sadducéens, qui nioient la Vie à venir, n'a pourtant jamais disputé contre les Pharisiens, pour leur prouver que l'Âme meurt avec le Corps. Mais j'ai à alleguer ici quelque chose de plus fort, qu'un Argument negatif : C'est que Saint Paul a fait une profession publique & autentique d'être à cet égard Pharisien. *Hommes Freres, s'écria-t-il, dans le Conseil même des Juifs, je suis Pharisien, Fils de Pharisien : Je suis tiré en cause pour l'Esperance, & la Resurrection des Morts.* Il est Pharisien, non seulement à l'égard de la Resurrection des Morts, mais

mais aussi à l'égard de l'Espérance. Quelle Espérance ? L'Espérance de l'Immortalité, & de la Vie à venir après la mort. En effet, le Sadducéisme, au rapport de Saint Luc, consiste à nier la Resurrection, les Anges, & les Esprits. A nier les Esprits, c'est à dire, que l'Âme humaine soit un Esprit, une substance Spirituelle & Immortelle : Les Pharisiens confessent l'un & l'autre, & la Resurrection, & les Anges, & les Esprits : Et c'est à cet égard, que Saint Paul se reconnoît & se déclare hautement Pharisien.

On peut faire deux Réponses à cet Argument : L'une, que Saint Luc ne parle pas de l'Âme humaine, & que quand il dit, que les Sadducéens nient les Esprits, il veut dire seulement, qu'ils nient les Anges : L'autre, que quand Saint Paul fait profession d'être Pharisien, c'est seulement à l'égard de la Resurrection, & point du tout à l'égard de la Spiritualité, & de l'Immortalité de l'Âme.

La première de ces Réponses est insoutenable. Car Saint Luc ne dit, que les Sadducéens nient les Esprits, qu'après avoir dit, qu'ils nient les

Anges.

Anges. Et ce qui montre, que l'Esprit & l'Ange ne signifient pas en cet endroit une même chose, c'est que Saint Luc ne dit pas, *Les Sadducéens disent, qu'il n'y a point d'Ange ou d'Esprit* : Voici comment il s'exprime, *Les Sadducéens disent, qu'il n'y a point de Résurrection, ni d'Ange, NI d'Esprit*. Il paroît donc évidemment, que Saint Luc distingue ici l'Esprit de l'Ange. Et que peut-on entendre en cet endroit, par le mot d'Esprit, distingué de l'Ange, que l'Âme humaine? *Les Sadducéens disent, qu'il n'y a point d'Esprit*, c'est à dire, que les Âmes des Hommes ne sont pas des substances Spirituelles & Immortelles. On dira, peut-être, que dans ce Passage de Saint Luc, il faut bien qu'Ange & Esprit soient la même chose; parce qu'à le prendre autrement, il y auroit trois Articles dans la Doctrine des Sadducéens, rapportée par cet Historien Sacré, au lieu qu'il n'y semble marquer que deux Articles, lors qu'il ajoute : Les Pharisiens reconnoissent l'un & l'autre. Mais cette difficulté est aisément levée, par la Remarque que les Sçavans ont faite, que cette expression, *l'un & l'autre*, dans les Auteurs Anciens, se dit non seule-

V. Bez.  
Annot. in  
h. l. Et  
Drusium  
De Trib.  
Sect. Jud  
l. 2. c. 14.

seulement de deux choses, mais aussi d'un plus grand nombre, lors qu'on le peut rapporter à deux chefs; ce qui a lieu dans cette occasion. Car Saint Luc fait deux chefs, des Erreurs des Sadducéens: L'un, qui consiste à nier la Resurrection: L'autre, qui consiste à nier qu'il y ait des Anges, ni des Esprits. En effet, l'Âme humaine & l'Ange, étant d'une nature semblable, peuvent fort bien être rapportez à un même chef. Et c'est à quoi Saint Luc a égard, quand, après avoir remarqué que *les Sadducéens disent, qu'il n'y a point de Resurrection, ni d'Ange, ni d'Esprit*; il ajoute, que *les Pharisiens reconnoissent l'un & l'autre*; c'est à dire, qu'il y a une Resurrection, & qu'il y a des Anges, & des Esprits, ou que les Âmes humaines sont des Esprits distinguez de la matiere, & qui subsistent sans la matiere.

Il a falu necessairement s'étendre sur cette Critique, pour prévenir les Chicanes que l'on pourroit faire, contre l'Argument que nous tirons de ce Passage. Au reste, il est inutile de donner ici la gêne aux paroles de Saint Luc, pour nous faire croire qu'il n'y parle point de la Doctrine  
des

des Sadducéens & des Pharisiens touchant les Ames , puis que nous savons d'ailleurs, & par l'Historien Joseph , & par les Livres des Juifs , que les Pharisiens étoient persuadés que l'Ame est immortelle, & que les Sadducéens soutenoient, qu'elle périt avec le Corps.

Que si l'on prétend que quand Saint Paul déclare qu'il est Pharisien, il entend seulement qu'il l'est à l'égard de la Resurrection, & point du tout à l'égard de la Spiritualité, & de l'Immortalité de l'Ame : Je dis que cette réponse est prophane, & injurieuse au souverain degré à Saint Paul. Ce seroit faire un grand honneur à cet Apôtre, que d'en faire le Patron des Réservations Mentales. Mais, de plus, cette odieuse échappatoire seroit même bien inutile. Car Saint Luc explique positivement ce que Saint Paul a entendu, lors qu'il a protesté qu'il étoit Pharisien ; & c'est pour le faire connoître, qu'il a ajouté : *Que les Sadducéens disent qu'il n'y a point de Resurrection, ni d'Ange, ni d'Esprit, & que les Pharisiens reconnoissent l'un & l'autre.* Ainsi, selon Saint Luc, quand Saint Paul s'est écrié : Qu'il étoit Pharisien, son sens étoit



étoit, qu'il reconnoissoit la Resurrection, & les Anges, & les Esprits, c'est à dire, que les Ames humaines sont des substances Spirituelles & Immortelles. Par conséquent, nier l'Immortalité de l'Ame, c'est être Sadducéen à cet égard; c'est être dans un sentiment tout contraire à celui de l'Apôtre Saint Paul.

X. Enfin, l'Ecriture Sainte nous parle de l'Ame de l'Homme, comme pouvant agir sans le Corps, ou même lors qu'elle est séparée du Corps. Saint Jean, dans l'Apocalypse, dit: *Qu'il vit sous l'Autel les Ames de ceux qui avoient été tuez pour la Parole de Dieu, & qu'elles crioient à haute voix, disant: Jusques à quand, Seigneur, qui es Saint & véritable, ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la Terre? Ceci est une Vision Prophetique, dira-t-on: Et dans ces sortes de Visions, il y a des figures, qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Je l'accorde. Mais il faut qu'on m'accorde aussi, que ces figures ont leur fondement dans la vérité. La vérité manifestement supposée dans cette Vision, c'est que les Ames subsistent & agissent après la mort. Car, si lors que le Corps meurt, l'Ame n'étoit plus,*

*Apos. 6.  
9. 10.*

comment Saint Jean auroit-il pû dire, qu'il a vû les Ames de ceux qui avoient été tuez pour la Parole de Dieu?

Veut-on quelque chose de plus fort encore? Lors que Saint Paul parle de son Ravissement au troisiéme Ciel, il dit, qu'il ne sçait si cela lui arriva *en Corps, ou hors du Corps*. Cet Apôtre croyoit donc que l'Ame peut subsister & agir hors du Corps. Car, s'il n'avoit pas été dans ce sentiment, il n'auroit pû être en doute, si son Ravissement lui arriva en Corps, ou hors du Corps.

<sup>2</sup> Cor.  
11. 2. 3.

Ainsi, voilà l'Immortalité de l'Ame bien enseignée dans toute la Parole de Dieu. Cependant, pour tâcher de détruire une verité, si solidement établie, on ramasse quelques Passages, desquels on prétend inferer que l'Ame de l'Homme ne subsiste plus après la mort. Car David & Job ne reconnoissent-ils pas, qu'après leur mort ils ne seront plus, & qu'ils ne retourneront plus? *Departe-toi de moi*, dit David, *afin que je me renforce*, *ce, avant que je m'en aille, & que je ne sois plus*. Cesse, & te déporte de moi, dit Job, & que je me renforce un peu de-  
vant que de m'en aller, d'où je ne retour-

Pf. 39.  
14.

Job 10.  
20. 21.

22.

E

nerai

nerai plus, à savoir dans la Terre de tenebres & d'ombre de mort, Terre d'obscurité sur obscurité, comme tenebres qui ne sont qu'ombre de mort, & où il n'y a aucun ordre, & rien n'y reluit que tenebres. Et ailleurs : Souvien-toi que ma  
 Job 7. 7. vie est un vent, & que mon œil ne retournera point pour voir le bien. L'œil de ceux qui me regardent ne me verra plus ; tes yeux seront sur moi, & je ne ferai plus. Comme la Nuée defaut & s'en va, ainsi celui qui descend au Sepulcre ne remontera plus : Il ne reviendra plus à sa maison, & son lieu ne le reconnoîtra plus. Ailleurs encore : Si un arbre est coupé, il y a de l'esperance, & encoire rejettera-t-il, & ses surgeoins ne désaudent point, &c. Mais l'Homme meurt, & perd toute sa force, voire l'Homme expire, puis où est-il ? A quoi l'on ajoute ce qui est dit au Pseaume 78. vers. 39. Il se souvint qu'ils étoient chair, & un vent qui passe & ne revient point. Et au Pseaume 88. vers. 11. 12. & 13. Feras-tu un miracle envers les Morts ? Ou si les Trépassés se releveront pour te celebrer ? Racontera-t-on ta grandité au Sepulcre, & ta fidelité au Tombeau ? Connoîtra-t-on tes merveilles dans les tenebres, & ta justice au Pais d'oubliance ? Il y a plusieurs autres Passa-

ges dans lesquels il est dit, qu'on ne louë point Dieu après la mort. Il n'est point mention de toi en la mort; *Ps. 6. 6.*  
 Qui est-ce qui te celebrera dans le Sepulcre? La poudre te celebrera-t-elle? Pré- *Ps. 30.*  
 chera-t-elle ta vérité? Et dans le Can- *10.*  
 tique d'Ezechias, Le Sepulcre ne te ce- *Es. 38.*  
 lebrera point, la Mort ne te louera point, *18. 19.*  
 ceux qui descendent dans la fosse ne s'at-  
 tendent plus à ta vérité; Mais le Vi-  
 vant, la Vivante, c'est celui qui te cele-  
 brera. Enfin, le Sage, au Livre de  
 l'Ecclesiaste, ne tranche-t-il pas  
 nettement, que l'Homme dans sa mort  
 est parfaitement semblable à la Bê-  
 te? J'ai pensé en mon cœur touchant l'é- *Ecclef. 3.*  
 tat des Humains, que Dieu les éclairci- *18. 19.*  
 roit, & qu'ils verroient qu'ils sont, quant *20. 21.*  
 à eux, des Bêtes. Car l'accident qui ar- *22.*  
 rive aux Humains, & l'accident qui ar-  
 rive aux Bêtes, est un même accident;  
 quelle est la mort de l'un, telle est la mort  
 de l'autre: & ont tous un même souffle:  
 & l'Homme n'a point d'avantage par  
 dessus la Bête. Car tout est vanité. Tout  
 va en un même lieu: Tout a été fait de  
 poudre, & tout retourne en poudre. Qui  
 est-ce qui connoît que le souffle des Hu-  
 mains est celui qui monte en haut: & le  
 souffle de la Bête est celui qui descend en  
 bas en terre. J'ai donc connu qu'il n'y a

rien de meilleur , sinon que l'Homme se réjouisse en ce qu'il fait ; d'autant que c'est-là sa portion. Car qui est-ce qui le ramenera, pour voir ce qui sera après lui ? De même, le Psalmiste assure, que  
 Ps. 49. l'Homme ne persiste point en honneur ; mais est rendu semblable aux Bêtes brutes, qui périssent du tout.

Il y a une réflexion générale à faire sur tous ces Passages, & quelques autres semblables : C'est qu'à les entendre, dans le sens de nos nouveaux Anabaptistes, ils concluront, pour la plupart, au moins aussi fortement contre la Résurrection, que contre l'Immortalité de l'Ame. Car s'il faut entendre d'une vie à venir, ce qui est dit que quand l'Homme meurt, *il n'est plus, qu'il ne retournera plus, qu'il ne pourra plus louer Dieu, qu'il est semblable à la Bête brute*, il est évident qu'il ne faut pas attendre de Résurrection après la mort. Le but de tous ces Passages est-il donc de détruire l'espérance de la Résurrection ? Job n'avoit-il aucune attente de la Résurrection, lui qui exprime si nettement & si magnifiquement sa foi, sur cet important Article ? Quant à moi, je sais  
 Job 19. que mon Redempteur est vivant, & qu'il  
 25. 26. demeurera le dernier sur la Terre : &  
 27. qu'encore



qu'encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai Dieu de ma chair, lequel je verrai pour moi, & mes yeux le verront & non autre. David n'avoit-il aucune espérance de la Resurrection? Lui qui a prophétisé si clairement celle de Jesus-Christ Nôtre Seigneur, le Modèle, la Source, & la Preuve incontestable de la nôtre: Tu n'abandonneras point mon Âme au Sepulcre, & ne permettras point que ton Bien-aimé sente la corruption. Lui qui s'écrioit, Mais moi je verrai ta Face en justice, & je serai rassasié de ta ressemblance, quand je serai réveillé. Ceux à qui nous avons à faire, sont-ils de parfaits Sadducéens? Veulent-ils détruire la foi de la Resurrection, en combattant l'Immortalité de l'Âme? Ils soutiennent que non; & font profession de croire que Dieu ressuscitera un jour les Morts. Il faut donc qu'ils expliquent eux-mêmes tous ces Passages, d'une manière qui ne donne aucune atteinte à la foi de la Resurrection. Ils ne le sçauroient faire, sans mettre aussi à couvert l'Immortalité de l'Âme.

Mais parce qu'il seroit peut-être mal seur de s'en rapporter ici à eux, & qu'il est à craindre que les Docteurs de mensonge, qui les séduisent,

Ps. 16.

16.

Ps. 17.

15.

après avoir ruiné la foi de l'Immortalité de l'Ame, ne tâchent à les jeter, ensuite dans d'autres égaremens ; je vais faire voir que ces Passages, qui ont été rapportez, n'emportent en aucune maniere que l'Ame périt avec le Corps.

Ces expressions de David & de Job : *Avant que je m'en aille, & que je ne sois plus : Avant que je m'en aille, d'où je ne retournerai plus : Ma vie est un vent, & mon œil ne retournera plus pour voir le bien : Celui qui descend au Sepulcre ne remontera plus : Si un arbre est coupé, il y a de l'espérance, & encore rejettera-t-il : Mais l'Homme meurt & perd toute sa force, voire l'Homme expire, puis où est-il ?* Toutes ces expressions, dis-je, marquent, non l'état où l'Ame se trouve après la mort ; mais la condition de la vie humaine. C'est un bien dont la perte est sans retour. Dès qu'on fera une fois mort, on ne reviendra plus avec les Hommes sur la Terre : on ne sera plus entre les Hommes, il n'y aura plus de retour à la vie du present Siecle. C'est ce que désigne évidemment la comparaison de l'Arbre coupé, qui pousse des rejettons, au lieu que l'Homme, après qu'il est mort, ne reviendra plus à la  
vie

la vie présente. Il n'en est pas ainsi des autres biens que nous possédons sur la Terre : Quand il nous arrive de les perdre, l'espérance de les raquerir ne nous est pas tout à fait ôtée. De la maladie, on revient à la santé. Lors qu'on est tombé dans la pauvreté, il n'est pas impossible qu'on ne se voye encore un jour dans l'abondance. Mais à l'égard de la vie, quand nous viendrons à la perdre, elle ne nous sera pas rendue. Voilà qu'elle étoit la pensée de David & de Job, lors qu'ils disoient : *Avant que je m'en aille, & que je ne sois plus, & que je ne retourne plus. Celui qui descend au Sepulcre ne remontera plus, &c.* Cette pensée, au reste, convient parfaitement bien à leur état, & l'explication que nous donnons à ces paroles, est une suite naturelle de celles qui les précédent. Ils sentent l'un & l'autre la main de Dieu appesantie sur eux : Ils se voyent accablez de ses jugemens terribles : Leurs consciences s'en effrayent. Ils voyent que si Dieu, dans cette ardeur de son indignation, frappe sur eux le coup de la mort, tout moyen de le rechercher, & de faire leur paix avec lui leur sera ôté. Car on ne peut rechercher Dieu,

Dieu, & rentrer en grace avec lui, que pendant la vie présente. Et cette vie, quand elle nous fera une fois ôtée, nous n'y reviendrons plus; nous ne serons plus en état de faire ce qui seroit nécessaire pour appaiser Dieu: nous ne retournerons plus en ce Monde, pour fléchir Dieu par nos larmes, par nos prières, par notre conversion. Et c'est pourquoi Job représente la Mort comme un état d'obscurité, de tenebres, & d'horreur; comme cette nuit affreuse, pendant laquelle, comme Jesus Christ l'a dit, on ne sçauroit travailler. C'est dans cette vie, que ces Saints Hommes implorent la miséricorde de Dieu, & demandent quelque relâche, quelque delai, quelque suspension de la rigueur de ses jugemens, quelque tems de vie. *Déporte-toi de moi, disent-ils, afin que je me renforce devant que je m'en aille, & que je ne sois plus, & que je ne retourne plus.* Quoi que ce n'en soit peut-être pas ici le lieu, je ne sçauois m'empêcher de remarquer, qu'il seroit à souhaiter que nous pensassions souvent à cette condition de notre vie. Auroit-on si peu de soin de bien vivre & de bien mourir, si l'on étoit vivement frappé de cette

pensée,

pensée, que la vie présente, qui est si courte, & si incertaine, quand nous l'aurons perdue, ne se rappellera plus, & que la Mort nous ouvrira l'entrée d'une éternité immuable?

Ces paroles du Pseaume LXXVIII.

*Dieu se souvint qu'ils n'étoient que chair, & un vent qui passe & ne revient plus;* & celles du VII. Chapitre de Job : *Ma vie est un vent, & mon œil ne retournera point pour voir le bien,* nous apprennent, non seulement que quand la vie présente nous sera ôtée, elle ne nous sera pas rendue, mais nous en décrivent encore le néant & la fragilité. C'est ce dont l'Ecriture Sainte prend soin de nous avertir en plusieurs endroits. Car quoi de plus propre, qu'une pensée forte de la fragilité de notre vie, pour nous détacher du Monde, & de tous les biens de la convoitise, & pour nous engager à travailler sans relâche, & sans délai, à notre Sanctification, & à notre Salut? Mais entendre de l'Ame, ce qui est dit seulement de cette vie fragile, courte, & qui, lors que nous l'avons perdue, ne se recouvre plus, c'est certainement une illusion bien grossière, puis que, comme nous l'avons fait voir, l'Ame est toute autre chose que la vie.

A



A l'égard des endroits où il est dit, *Que les Morts ne loueront point Dieu, Qu'on ne le celebrera point dans le Sepulcre*, ils peuvent recevoir deux sens. Le premier, que ceux qui sont morts sous la colere & la malediction de Dieu, ne pourront plus le louer & le celebrer. Ils seront dans ces tenebres exterieures, où il n'y aura plus de louange & de benediction; mais un pleur, & un grincement de dents éternels. Et c'est dans ce sens qu'il faut entendre les Passages du Pseaum. VI. & du Pseaum. LXXXVIII. Car le Prophete y paroît troublé par le sentiment de ses pechez, effrayé, & consterné, par les jugemens de Dieu, accablé des effets de sa colere, & de son indignation. De même au Pseaume XXX. c'étoit dans un état d'angoisse & de tribulation, lors que Dieu avoit caché sa Face arriere de lui, que le Prophete s'écrioit : *La poudre se celebrera-t-elle ? Préchera-t-elle sa verité ?* Non, sans doute : Car ceux qui meurent sous la colere de Dieu, n'auront pour leur portion éternelle, que l'horreur, la rage, & le desespoir. C'est encore dans ce sens, qu'il faut entendre les paroles du Pseaume CXV. Vers. 17. 18. *Les Morts ne loueront*

loueront point l'Eternel, ni ceux qui descendent là où on ne dit plus mot : Mais nous, nous louerons l'Eternel, dès maintenant, & jusques à toujours. Cela paroît par l'opposition que le Prophete fait ici entre les Fideles, & ceux qui meurent sous la haine de Dieu. Les derniers après la mort ne loueront point Dieu : Mais *Nous*, dit le Prophete, en parlant de lui, & des autres Fideles, *nous louerons l'Eternel, dès maintenant, & jusques à toujours, & dans ce Siecle, & dans le Siecle à venir.* Il paroît, par ces dernieres paroles, que les Fideles peuvent louer Dieu après leur mort. Et en effet, le Prophete, en plusieurs autres endroits de ses Cantiques Sacrez, se promet de louer Dieu, *toujours, & perpetuellement.* Le second sens de ces expressions, *Les Morts ne te loueront point, le Sepulcre ne te celebrera point,* c'est qu'après la mort nous ne pourrons plus annoncer, entre les Hommes, les Vertus de Dieu, publier ses Merveilles, & par ce moyen, faire connoître sa Gloire, & travailler à l'avancement de son Regne. C'est dans ce sens qu'il faut entendre les paroles d'Ezechias, *Le Sepulcre ne te celebrera point, & la Mort ne te loue-*

ra point, &c. Mais le Vivant, c'est celui qui te confessera, &c. Le vrai Fidele, au resté, ne peut être assez insensible aux interêts de la Gloire de son Dieu, pour n'être pas touché de cette pensée. Il voit regner dans le Monde une infinité de desordres & d'abominations. Dieu ignoré, inconnu, deshonoré par une multitude de Prophanes & de Vicieux ; sa Verité contredite, persecutée, opprimée ; sa Gloire obscurcie, son Nom blasphémé. Il reconnoît, & il sent, qu'un de ses plus inviolables devoirs, c'est de s'opposer au torrent de l'impieté & de la corruption ; & d'écarter, de dissiper les tenebres du mensonge, de l'erreur, & des déreglemens, par la lumiere de sa sainte conversation : De faire luire la lumiere de ses bonnes œuvres devant les Hommes, afin qu'ils glorifient son Pere qui est aux Cieux. Il ne peut remplir ce devoir, que pendant le tems de sa vie sur la Terre : après sa mort il n'aura plus le moyen de s'en acquitter. Cette pensée suscit, pour lui faire regarder la vie comme un bien considerable. Et voilà ce que veulent dire souvent les Saints Hommes, lors qu'ils declarent, que les

Morts

Morts ne loueront point Dieu. En un mot, ils marquent par là, non ce que les Ames des Hommes, après la mort, pourront faire, ou ne faire pas dans une autre vie : mais ce que l'Homme après sa mort ne peut plus faire entre les Hommes.

Je viens au Passage de l'Ecclesiaste. Il seroit certes bien absurde de s'imaginer, que le Sage a voulu nous enseigner l'impiété, dans un Livre destiné à nous apprendre à craindre Dieu, & à garder ses Commandemens. Un Homme habile ne se contredit pas si grossièrement, & si manifestement, dans un Ouvrage aussi court que le Livre de l'Ecclesiaste. Ce Livre est de Salomon, la chose est hors de doute. Il est très-probable qu'il le composa vers le déclin de sa vie. C'est ce qu'on peut recueillir assez manifestement de la manière dont il s'y exprime : Il y parle de sa vie, comme d'une chose passée : Il y décrit ce qu'il avoit fait de plus considérable pendant tout son Regne. *J'ai été Roi sur Israël : Je me suis fait des choses magnifiques : Je me suis bâti des Maisons : Je me suis fait des Jardins : J'ai acquis des Esclaves : Je me suis amassé de l'or & de l'argent :*

F

Je

*Je me suis fait plus grand que tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem. On sçait que rien ne fut plus beau, que les commencemens de ce Prince; mais qu'il tomba, dans la suite, dans les plus prodigieux égaremens. Comme il avoit éprouvé tout ce que le Monde peut avoir de plus agréable, il étoit mieux en état que qui que ce soit, de nous apprendre si nous y pouvons trouver le véritable bonheur. Son dessein, dans tout ce Livre, est de nous faire comprendre, que bien loin qu'on puisse trouver le bonheur, dans ces biens que la convoitise adore, on n'y rencontrera, au contraire, que vanité, que misère, & que tourment. D'où il conclut, que pour être heureux, — il ne faut s'attacher qu'à Dieu. Le but de tout le propos qui a été ouï, dit-il, c'est, crain Dieu, & garde ses Commandemens, car c'est-là le tout de l'Homme. Pour montrer que les biens du Monde ne sçauroient nous apporter un solide contentement, il fait une récapitulation de sa vie. Rien ne lui a manqué, de tout ce qu'un Homme peut trouver de doux & d'avantageux dans le Monde. Les Grandeurs, les Tresors, les Palais, la Gloire, la Magnificence,*

*Ecclef.  
12. 15.*

*tous*



tous les Plaisirs sensuels : Et par tout il n'a trouvé que vanité ; que chagrin, & que misere. Mais parce qu'une des grandes miseres, de ceux qui cherchent tout leur contentement dans les biens de la convoitise, naît de la crainte d'une vie à venir, & du conte qu'il nous faudra rendre, après nôtre mort, de l'abus que nous aurons fait des Créatures pendant nôtre vie ; Salomon avouë, que dans le tems de son égarement, pour se delivrer de cette crainte importune, & pour calmer les troubles & les remords dont elle pouvoit le gêner, il a tâché de se persuader, qu'il n'y a point de vie après celle-ci, que l'Homme meurt, Ame & Corps, comme la Bête, ou qu'au moins, tout ce qu'on nous dit d'une vie à venir, n'a rien que de fort incertain. *J'ai pensé en mon cœur, dit-il, sur l'état des humains, que Dieu les éclaireroit, & qu'ils verroient qu'ils sont, quant à eux, des Bêtes. Tout va en un même lieu, tout a été fait de poudre, & tout retourne en poudre. Qui est-ce qui connoît que le souffle des humains est celui qui monte en haut, & le souffle de la Bête est celui qui descend en bas ? D'où il concluoit, qu'il pouvoit donc, sans inquiétude,*

s'abandonner à tous les plaisirs sensuels. J'ai donc connu qu'il n'y a rien de meilleur, sinon que l'Homme se réjouisse en tout ce qu'il a fait, car c'est là sa portion, &c. Voilà les pensées dont il tâchoit de se flatter, & qu'il opposoit à la crainte d'une vie à venir. Cependant, dans cet état d'incrédulité, & de Pyrrhonisme même, il a trouvé que tout est Vanité, c'est à dire, que la Créature ne pouvoit faire son bonheur. C'est donc ici un aveu de ses fautes & de ses erreurs, & non pas un enseignement de la Doctrine que nous devons suivre. Car à l'égard de la Doctrine que nous devons suivre, Salomon ne croit nullement, que tout a été fait de poudre, & que tout retourne en poudre : Il n'est point en doute, si le souffle des Humains est celui qui monte en haut, & le souffle de la Bête celui qui descend en bas. Il assure positivement, comme nous l'avons déjà vu, Que la poudre retourne en Terre, comme elle y avoit été ; & que l'Esprit retourne à Dieu qui l'a donné. A l'égard de la Doctrine que nous devons suivre, il paroît pénétré dans tout ce Livre, d'un Jugement à venir. J'ai vu, dit-il, qu'au lieu ordonné pour juger, & faire justice, il y a méchanceté : Mais j'ai dit en mon cœur, Dieu

Eccl. f. 3.  
16. 17.

Dieu jugera le juste & l'injuste ; car il  
 y a un tems pour toute chose, & sur toute  
 œuvre. Jeune Homme, réjoui-toi en *Ecclef.*  
 ton jeune âge, & marche, comme ton *12. 1.*  
 cœur te mene, & selon le regard de tes  
 yeux, mais sache que pour toutes ces cho-  
 ses, Dieu t'amenera en Jugement. Crain  
 Dieu, & garde ses Commandemens ; car *Ecclef.*  
 c'est-là le tout de l'Homme. Car Dieu ame- *12. 15.*  
 nera toute œuvre en Jugement, touchant *16.*  
 tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.

Le Pseaume XLIX. bien loin de  
 donner atteinte à l'Immortalité de  
 l'Ame, peut nous servir même à en  
 établir la verité. Le Prophete y dé-  
 crit la vanité & la misere de ceux qui  
 mettent leur confiance dans les ri-  
 chesses. Ces richesses, pourtant, ne  
 les garantiront pas de la mort. Ils  
 croient, par leur opulence, s'acquérir  
 un renom immortel entre les Hom-  
 mes : Cependant, ajoute-t-il, l'Hom-  
 me ne persiste point en honneur ; mais est  
 rendu semblable au Bêtes brutes, qui pé-  
 rissent du tout. Qui est cet Homme,  
 qui est rendu semblable aux Bêtes,  
 qui périssent entierement ? C'est le  
 Mondain, qui abuse de ses richesses,  
 qui en fait sa portion & son capital.  
 C'est ainsi que le Prophete s'en expli-  
 que lui-même, au Verset 21. L'Hom-

1 Tim.  
6. 17.

Pf. 97.  
11.

me qui est en honneur, & n'a point d'intelligence, est rendu semblable aux Bêtes brutes, qui périssent du tout. Premièrement donc, ceci suppose manifestement l'Immortalité & la Gloire éternelle des gens de bien, qui ne mettent point leur confiance en l'incertitude des richesses ; mais au Dieu vivant, comme s'exprime Saint Paul. Car si à la mort, l'Ame de ceux-ci périssoit, on pourroit dire d'eux, comme des Mondains, qu'ils sont semblables aux Bêtes, qui périssent entièrement. Aussi le Prophete, dans le même Pseaume, établit-il formellement cette Gloire, & cette Immortalité des Fideles, après leur mort. Ils seront mis au Sepulcre, comme des Brebis, dit-il, parlant des Mondains, la Mort se repaîtra d'eux ; & les Droituriens, ajoute-t-il, auront domination sur eux au matin. La vie presente est, pour les Fideles, un tems de tenebres & d'obscurité. Mais il y a une lumiere semée pour la Juste. C'est la Lumiere de la glorieuse Eternité. C'est-là ce *Matin*, qui sera le tems de la Gloire, & de la Domination des Fideles, qui regneront au Siecle des Siecles, avec leur Sauveur & leur Dieu, *Apocalypse* 22. 5. Après que le Prophete a ainsi établi la

la Felicité, & la Gloire à venir des Fideles, il ajoûte encore, *Dieu rachetera mon Ame de la puissance du Sepulcre, quand il me prendra* Verset 16. Quoi donc, n'y a-t-il que l'Ame de l'Enfant de Dieu qui soit Immortelle ? Et les Mondains meurent-ils Ame & Corps, comme les Bêtes ? Est-ce là la Doctrine du Psalmiste ? Nullement. Et je dis en second lieu, que quand il assure que le Mondain *est rendu semblable aux Bêtes brutes, qui périssent du tout*, il veut dire premièrement, que quoi que les Mondains, par leur opulence, par leur crédit, en bâtissant de somptueux Edifices, en donnant leurs Noms à leurs Terres, s'imaginent qu'ils s'acquerront une Gloire immortelle entre les Hommes, il arrivera pourtant qu'après leur mort, souvent on ne se souviendra pas plus d'eux, que des Bêtes, qui périssent entierement. C'est-là le sens du Verset 13. comme il paroîtra à tous ceux qui liront ce Pseaume avec attention. Il veut dire, en second lieu, qu'un Mondain, qui n'a de vûes & de pensées que pour la Terre, qui met tout son contentement & tout son bonheur dans la possession des fragiles biens de la vie



vie presente ; qui dit, comme ce Riche insensé, *Mon Ame, tu as des biens amassez pour beaucoup d'années ; repose-toi, mange, boi, & fai grande chere ;* & qui ne pense point à une autre vie, se dégrade lui-même de la qualité d'Homme raisonnable, & se rend semblable aux Bêtes brutes, qui périssent entierement : Il agit comme si, de même que les Animaux destituez de raison, il devoit mourir Ame & Corps. Et c'est-là visiblement le sens du Verset 21. *L'Homme qui est en honneur & n'a point d'intelligence, est rendu semblable aux Bêtes brutes, qui périssent du tout.* Tout ceci, bien loin de favoriser la pensée de la mortalité de l'Ame, fait voir au contraire que, selon le Psalmiste, il y a une autre vie après celle-ci, & que l'Ame ne meurt pas avec le Corps.

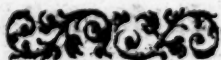
Mais, dira-t-on encore, l'Ecriture Sainte nous parle par tout de la mort, comme d'un sommeil : Dans son style, *s'endormir*, signifie, *mourir* : *Ceux qui dorment, sont les morts.* Rien de plus familier à nos Ecrivains Sacrez, que ces façons de parler. La mort sera-t-elle un sommeil, Mourir sera-ce s'endormir, si la mort laisse nos Ames dans un état d'action, d'intelligence & de sentiment ?

Le

Le Sophisme de cette Objection, consiste à attribuer à l'Ame, ce qui n'est dit de l'Homme que par rapport à son Corps. La mort est appelée *un Sommeil*, parce que le Corps ne demeurera pas toujours dans cet état d'insensibilité, où il tombe par la mort. Il en sera tiré un jour par la Resurrection, comme par une espee de réveil. Si le Corps ne devoit jamais ressusciter, la mort ne seroit pas un sommeil, ce seroit une destruction totale du Corps. Mais, puis que nous devons ressusciter, comme le sommeil est en quelque sorte une courte mort, la mort n'est en quelque maniere qu'un long sommeil. Ce sommeil ne regarde donc que le Corps : Et en effet, on ne trouvera point qu'il soit dit en aucun endroit de l'Ecriture Sainte, que l'Ame dort après la mort. De plus, cette image du sommeil, que l'Ecriture Sainte employe pour nous représenter la mort, peut servir à nous montrer, que les Ames après la mort ne sont pas privées de leur vie & de leurs fonctions. Car, qu'arrive-t-il dans le sommeil ? Le Corps y est dans un état d'insensibilité, tous ses sens extérieurs sont liez. Mais l'Ame n'y est

est pas privée de ses pensées & de ses actions. Cela paroît par les songes. De même par la mort, le Corps est privé de toutes ses fonctions, il est détruit. Mais l'Ame subsiste, & n'est en aucune maniere privée de la vie qui lui est propre, ni destituée de ses pensées & de ses sentimens.

Concluons donc, nonobstant toutes les illusions de l'erreur, que nos Ames sont des substances spirituelles, très-distinctes du Corps & de la matiere, & qu'elles ne périssent point par la mort. Voilà pour ce qui regarde la Nature de l'Ame. Disons quelque chose de son Origine.





## ARTICLE SECOND.

*De l'Origine de l'Ame.*

**C** E U X qui soutiennent que l'Ame n'est autre chose que la vie, & que ce n'est pas une substance qui existe après la mort, prétendent aussi que nos Ames ne nous sont pas données immédiatement de Dieu ; mais que nous les tenons, tout de même que nos Corps, de nos Parens. Cela suit assez naturellement de leurs principes. Ce n'est pas qu'il n'y ait des gens qui reconnoissant, que l'Ame est une substance immatérielle & immortelle, ne laissent pas de croire qu'elle nous vient, non de Dieu immédiatement, mais de nos Parens. Les principes de ceux-ci ne sont pas certainement si bien liez. Car il est difficile, ou pour mieux dire, il est impossible de concevoir qu'une substance Spirituelle, immatérielle, &

& indivisible, puisse être produite par voye de generation.

Mais laissant ceci à part, je me contente de dire, que l'Ecriture Sainte nous fait assez entendre, que nous tenons nos Ames immédiatement de Dieu.

Nombr.  
16.22. &  
27. 16.

I. Dieu est appelé, *le Dieu des Esprits de toute chair*. Dieu ne sera pas le Dieu de nos Esprits, d'une façon plus particuliere que le Dieu de nos Corps, si nous ne tenons pas nos Esprits immédiatement de lui.

Hebr.  
12. 9.

II. Mais Saint Paul est encore plus exprés sur ce sujet, lorsqu'il dit, que Dieu est *le Pere des Esprits*. Pour comprendre mieux la force de la raison, que nous tirons d'ici, pour faire voir que nous tenons nos Ames immédiatement de Dieu, il ne faut que faire une mediocre attention, sur la suite du discours du Saint Apôtre en cet endroit. Son dessein est de porter les Fideles, à recevoir avec respect, & avec soumission, les diverses afflictions, dont il plaît à Dieu de les visiter en cette vie. Dans cette vûe, il nous fait regarder ces afflictions, comme des châtimeus que Dieu nous dispense, pour nous corriger. Ainsi dans nos afflictions, nous devons regarder



garder Dieu comme un bon Pere, qui ne nous frappe que pour nôtre bien. Et pour nous obliger à recevoir ces châtimens de Dieu, avec résignation & respect, Saint Paul allegue le respect que nous avons eu pour nos Peres, lors qu'ils nous châtioient dans nôtre enfance. *Puis que nous avons bien eu, dit-il, pour Chrétiens, les Peres de nôtre chair, & les avons eus en reverence ; Ne serons - nous donc point beaucoup plus sujets au Pere des Esprits, & vivrons ?* Saint Paul compare ici Dieu à nos Peres, & il en argumente du moins au plus. Si nous devons plus à Dieu qu'à nos Peres, nous devons avoir encore plus de soumission & de respect pour Dieu, lors qu'il nous châtie, que nous n'en avons eu pour nos Peres, lors qu'ils nous châtioient. Mais en quoi est-ce, en particulier, que Saint Paul établit ici que nous devons plus à Dieu, qu'à nos Peres ? C'est en ce que nos Peres ne sont que les Peres de nôtre chair, & que Dieu est le Pere des Esprits. Si nous tenions de nos Peres nos Ames, aussi bien que nos Corps, par la voye de la generation, toute la force du raisonnement de Saint Paul seroit éner-  
G vée.

vée. Ou, pour mieux dire, Saint Paul ne raisonne ici que sur ce principe, Que Dieu est le Créateur immédiat de nos Ames.

III. Aussi voyons-nous que le Prophete Zacharie, pour nous donner une haute idée de la Puissance, & de la Grandeur de Dieu, lui attribue la Création de l'Ame; après lui avoir attribué celle de la Terre & des Cieux. *L'Eternel, dit-il, qui étend les Cieux, & qui fonde la Terre, & qui forme l'Esprit de l'Homme en icelui, &c.* Et qu'on ne dise point que Zacharie parle seulement ici de la formation du premier Homme, dont Dieu créa l'Ame immédiatement: Car ces paroles de Zacharie, s'éclaircissent naturellement par celles d'Esaië, au XLII. Chapitre de ses Revelations vers. 5. dans lesquelles le Prophete parle évidemment, non de la formation de l'Ame d'Adam, mais des Ames de tous les Hommes. *Ainsi a dit le Dieu Fort, l'Eternel, qui a créé les Cieux & les a étendus, qui a aplani la Terre avec ce qu'elle produit, qui donne respiration au Peuple qui est sur icelle, & esprit à ceux qui marchent dessus.*

On objecte que Dieu a benì Adam &

& Eve, & leur a dit, *Faisonnez, & remplissez la Terre.* Ce commandement, dit-on, auroit été inutile, si l'Homme n'avoit eu la puissance que de produire un Corps mort. Ce commandement n'a point été inutile : Car puis que Dieu avoit résolu de multiplier le Genre Humain, non en formant immédiatement tous les Corps de tous les Hommes, comme il avoit formé celui d'Adam, mais en les faisant naître les uns des autres, ce commandement étoit nécessaire. D'ailleurs, Dieu n'a donné à l'Homme que la puissance de produire un Corps, parce que l'Homme n'étoit pas capable de recevoir la puissance de créer une Ame. Pour créer une Ame, il faut une puissance infinie. Mais Dieu, par son commandement, & par sa bénédiction, s'est engagé à donner une Ame Spirituelle & Immortelle à ce Corps, qu'il a donné la puissance à l'Homme de produire. On ne peut donc pas dire que l'Homme ne produit qu'un Corps mort, puis que Dieu, comme Créateur, s'est obligé, par sa bénédiction, à animer ce Corps, lors qu'il est formé.

Gen. 1.  
28.

Gen. 1.  
22.

Mais, ajoute-t-on, l'Homme aura donc eu moins d'avantage que les Poissons, qui ont été benis comme lui, & à qui Dieu a dit, *Foisonnez, & multipliez, & remplissez les Eaux par les Mers.* On ne peut faire cette objection, qu'en supposant que l'Ame des Hommes n'est en rien différente de celle des Poissons, ce qui est non seulement impie, mais ridicule à penser. Les Poissons ont reçu la puissance de produire d'autres Poissons, dans lesquels il n'y a rien que de matériel : L'Homme a reçu la puissance de produire des Corps d'autres Hommes, que Dieu Créateur s'est engagé à animer d'un Esprit immortel. L'Homme n'a donc pas moins d'avantage que les Poissons.

Enfin, dit-on, nous ne voyons pas que Dieu ait refusé d'infuser des Ames, dans la Femme, & dans les Servantes d'Abimelec, non plus que dans les autres Femmes stériles, lors qu'il les a voulu empêcher de mettre des Enfants au Monde. Certainement on a honte de rapporter & de refuter un si pitoyable raisonnement. Car que veut-on dire

dire par là? Dieu, comme Créateur, s'est engagé à animer les Corps, qui seroient produits par les Hommes. Ainsi, quand il a voulu rendre quelque Femme sterile, il ne falloit pas refuser d'infuser des Ames dans les Corps, qu'elle pouvoit produire, il ne falloit que suspendre, ou ôter, la puissance qu'il lui avoit accordée de produire des Corps.







## ARTICLE TROISIEME.

*De l'Etat des Ames après la Mort.*

**A**PRE'S avoir vû quelle est la Nature de l'Ame, & quelle est son Origine, considerons quel est son Etat après la Mort. Il faut bien necessairement que ceux qui disent, que l'Ame n'est rien autre chose que la vie, qu'elle s'évanouit, & qu'elle n'est plus à la Mort, & jusqu'au tems de la Resurrection, auquel Dieu rendra la vie au Corps; soutiennent aussi qu'il n'y a pour les Morts, ni peine, ni récompense, qu'au Jour de la Resurrection.

Pour le prouver, on allegue un grand nombre de Passages, où il est dit, Que dans ce grand Jour, les Hommes seront jugez, les bons récompensez,

compensez, & les Méchans punis : Ce qui fait que ce Jour doit faire la terreur des Méchans, & doit être le desir, l'attente, la joye, & la consolation des Fideles. *Nous attendons des Cieux le Seigneur Jesus. Nous attendons la bienheureuse esperance, & l'apparition de la Gloire du Grand Dieu, qui est nôtre Sauveur Jesus Christ.*

Mais il est inutile, & tout à fait hors de propos, d'alleguer tous ces Passages dans la matiere presente. Car nous ne nions pas que Jesus Christ ne doive venir du Ciel, pour ressusciter les Morts, pour juger publiquement tous les Hommes, & pour rendre à chacun selon ses œuvres : de sorte qu'alors chacun remportera, en son Corps & en son Ame, selon qu'il aura fait de bien ou de mal. Il ne faut pas nous le prouver. Par la grace de Dieu, nous en sommes très-persuadez : nous regardons cet Article, comme un des plus importants points de nôtre Foi. Et quoi que nous disions, que selon que les Hommes sont morts, ou dans la foi, ou dans l'impenitence, leurs Ames, immédiatement après leur mort, sont heureuses, ou malheureuses ; récompensées, ou punies :  
nous

nous reconnoissons, pourtant, que ce ne sera qu'au Jour du Jugement Universel, que la peine des Méchans sera consommée ; & la Redeption, la félicité des Fideles parfaitement accomplie. Ce sera alors, que tous nos Ennemis seront pleinement détruits, & que la Mort sera *engloutie en victoire*. En attendant ce Jour, il faut que *Jesus Christ regne, jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses Ennemis sous ses pieds*. Or l'Ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la Mort, dit Saint Paul ; parce que la Mort sera pleinement & totalement détruite par la Résurrection. Il ne faut donc pas nous alleguer tous ces Passages, dans lesquels il est dit, qu'au dernier Jour les Méchans seront punis, & les Fideles glorifiés. Cela n'est pas en question. La question est, si, avant ce grand Jour, il n'y aura, ni peine, ni récompense, pendant tout le tems qui s'écoule depuis la Mort, jusques à la Résurrection.

Si l'on consulte l'Ecriture Sainte, il faut nécessairement tenir l'affirmative. Car à l'égard des peines, dont les Méchans sont punis après leur mort, Jesus Christ, après nous avoir défendu de craindre *ceux qui peuvent tuer le*  
Corps,

Corps, & qui ne sçauroient tuer l'Ame ;  
 ajoute , Mais plutôt craignez celui qui *Matth.*  
 peut détruire l'Ame & le Corps en la gé- *10. 28.*  
 ne. Il peut détruire l'Ame , c'est à  
 dire , l'abîmer dans les tourmens de  
 la gêne , au moment de la mort : &  
 ensuite le Corps, conjointement avec  
 l'Ame, après la Resurrection. Si vous  
 dites que cette explication n'est pas  
 recevable , & qu'au contraire , Jésus  
 Christ parlant de détruire l'Ame &  
 le Corps, fait assez entendre que l'A-  
 me ne sera pas punie sans le Corps : Je  
 répondrai , que l'explication que j'ai  
 donnée aux paroles de Jésus Christ ,  
 est fondée sur l'Evangeliste Saint Luc,  
 qui rapporte ainsi ce discours de nô-  
 tre Sauveur, Or je vous dis, à vous mes  
 Amis, n'ayez point de peur de ceux qui *Luc 12.*  
 tuent le Corps, & après cela ne peuvent *4. 5.*  
 rien faire davantage. Mais je vous mon-  
 trerai qui vous devez craindre : Craignez  
 celui qui a la puissance, après qu'il a tué,  
 d'envoyer en la gêne ; même je vous dis,  
 Craignez celui-là. Jésus Christ met  
 cette différence entre les Hommes &  
 Dieu , que les Homme , après qu'ils  
 ont tué le Corps , ne peuvent plus  
 faire de mal. Mais Dieu, après qu'il  
 a tué, peut envoyer en la gêne. A-  
 près qu'il a tué, ce n'est pas le Corps  
 mort

mort qu'il envoie dans la gêne, c'est l'Âme. Si Dieu n'envoyoit les Ames des Méchans en la gêne, que conjointement avec leurs Corps, après la Resurrection; Jesus Christ n'auroit pas dû dire que Dieu, après avoir tué, peut envoyer en la gêne : Il auroit falu dire, que Dieu envoie en la gêne, après qu'il a vivifié, après qu'il a ressuscité. Donc, les Méchans sont punis après leur mort, & avant la Resurrection.

La même chose paroît évidemment, par ce qui nous est dit du mauvais Riche, au Chapitre XVI. de Saint Luc. Car après sa mort, Jesus Christ nous le représente dans les tourmens de l'Enfer, au lieu qu'il dit, que le pauvre Lazare étant mort, *fut porté par les Anges au Sein d'Abraham.* Mais, dit-on, c'est ici une Parabole. Je l'accorde : & c'est pourquoi il ne faut pas en presser toutes les expressions. Ainsi, quand Jesus-Christ attribue à ces Ames séparées, un doigt, & une langue, il ne faut pas prendre cela à la lettre ; comme il n'y faut pas prendre ce que l'Ecriture nous dit, lors qu'elle attribue à Dieu des yeux, des oreilles, & un bras. Mais enfin, il faut qu'une Parabole, & une Parabole



le proposée par Jesus Christ, ait son fondement dans la verité. Et quel fondement aura cette Parabole de Jesus Christ, s'il est vrai que les Ames des Méchans ne sont pas punies, & celles des Fideles récompensées, d'abord après la mort, & avant le tems de la Resurrection ?

Mais, ajoute-t-on, dans cette Parabole il n'est pas parlé d'Ame séparée : Il n'est pas dit, que Lazare étant mort, son Ame fut portée au Sein d'Abraham, ni que l'Ame du mauvais Riche étoit en Enfer ; il est parlé de la personne : *Lazare mourut, & fut porté par les Anges au Sein d'Abraham. Le Riche mourut, & fut enseveli, & lui étant en Enfer, &c.* Ceci mérite-t-il quelque réponse ? Lazare étant mort, comment pût-il être porté au Sein d'Abraham, si ce n'est à l'égard de son Ame ? Le Riche étant mort, & enseveli, comment pouvoit-il être dans les Enfers, si ce n'est à l'égard de son Ame ? D'ailleurs, j'ai fait voir ci-dessus, qu'il est ordinaire d'attribuer à la personne, ce qui ne convient à l'Homme qu'à l'égard de son Ame ; & c'est, comme je l'ai montré, une preuve de l'excellence de la Nature de l'Ame, qui nous doit  
con-

## 84 DE L'ETAT DES AMES

convaincre , que l'Ame est la meilleure partie de nous-mêmes , ou pour mieux dire , le veritable nous-mêmes.

On objecte encore, que si les Ames des Méchans sont tourmentées en Enfer , incontinent après la mort , & avant le Jour du Jugement , les Hommes sont donc plus malheureux que les Démon. Car les Démon, dit-on, ne sont pas encore tourmentez en Enfer , & ne le seront qu'au Jour du Jugement. Cela paroît par ce qui est dit , que le *Diable tracas*  
*Job 1. 7.* *1 Pierre* *par la Terre.* Et qu'il rode autour de  
*5. 8.* *nous , cherchant qui il pourra devorer.*  
 Cela paroît encore par les Histoires des Démoniaques, qui nous sont rapportées dans l'Evangile. Cela paroît enfin, par ce que les Diables disoient à Jesus Christ , *Es-tu venu pour nous*  
*Matt. 8.* *29.* *tourmenter avant le tems ? Et de ce qu'ils*  
*Luc 8.* *31.* *prioient le Seigneur , qu'il ne leur commandât pas d'aller en l'Abîme.*

Je réponds, que le Jour du Jugement mettra le comble aux peines, & aux tourmens des Démon , aussi bien qu'aux peines , & aux tourmens des Réprouvez. Mais cela n'empêche pas que dès à present, & depuis le tems de leur peché, les Démon ne soient  
 actuelle-

actuellement très-malheureux, & ne portent une grande partie de la peine qu'ils ont méritée. Dieu leur permet de *roder*, & de *tracasser* sur la Terre, pour les faire servir quelquefois d'Executeurs de sa Justice. Mais ils ne laissent pas d'y être très-misérables. Par tout où ils sont, ils portent leur Enfer avec eux. C'est ce que l'Ecriture Sainte nous fait clairement entendre. Dieu, dit Saint Pierre, n'a point épargné les Anges qui ont péché ; mais les ayant abîmés avec des chaînes d'obscurité, il les a livrés pour être réservés au Jugement. Si les Démones ne souffrent à présent aucune peine, s'ils ne doivent être punis & tourmentés qu'au dernier Jour, comment est-ce que Saint Pierre peut dire, que Dieu ne les a point épargnés ? N'est-ce pas là les épargner que de différer, pendant tant de Siècles, de les punir ? De plus, Saint Pierre n'établit-il pas ici formellement deux degrez de la peine des Démones ? Le premier, qui leur est infligé dès à présent, & dès le moment de leur péché. Le second, qui leur sera infligé au Jour du dernier Jugement. Dieu ne les a point épargnés, & les ayant abîmés sous des chaînes d'obscurité,

2 Pierre  
2. 4.

obscurité ; Cela regarde évidemment leurs peines presentes : *Il les a livrez pour être réservez au Jugement* ; Cela regarde leurs peines à venir. Saint Jude enseigne la même Doctrine :

*Matth. 6.* Dieu, dit-il, a réservé sous obscurité, en des liens éternels, jusqu'au Jugement de la grande Journée, les Anges qui n'ont point gardé leur origine. Saint Pierre nous dit, que Dieu a abîmé les Démons, sous des chaînes d'obscurité. Saint Jude assure, que Dieu les a réservés sous obscurité, en des liens éternels, & cela jusqu'au Jugement de la grande Journée. Pouvoient-ils mieux nous représenter cet état horrible des tenebres extérieures, où, comme dit Jesus Christ, *il y a pleur, & grincement de dents* ? Après cela, dire qu'il n'y a ni tourment, ni punition pour les Démons, qu'au Jour du Jugement, n'est-ce pas contredire insolemment la Parole de Dieu, & les Saints Apôtres ?

Venons aux Ames des Fideles, & considérons ce que l'Ecriture Sainte nous apprend, de leur Etat après la Mort. J'ai déjà dit, qu'au dernier Jour leur bonheur sera consommé, & leur Redemption pleine, entière, & parfaite. C'est ce que toute la Pa-

role

## APRÈS LA MORT. 87

role de Dieu nous enseigne. Mais elle nous enseigne aussi, qu'avant ce grand Jour, & dès le moment de leur mort, leurs Ames sont admises à la possession de la félicité éternelle, que Jesus Christ leur a acquise au prix de son Sang.

I. L'Ecriture Sainte nous fait regarder la mort des Fideles comme un bonheur. *Que je meure de la mort des droituers, & que ma fin soit semblable à la leur. Bienheureux sont les Morts, qui dorénavant meurent au Seigneur. Quel bonheur y a-t-il dans la mort des Enfans de Dieu, si tandis que leurs Corps sont la proie des vers & de la corruption, leurs Ames ne sont plus ? Saint Paul assure que Jesus Christ lui est gain, & à vivre, & à mourir. On comprend sans peine, que Jesus Christ peut être gain à vivre ; parce que, quelles que soient les infirmités & les miseres de cette vie, la Grace de Jesus Christ se déploye en nous, sa vertu s'accomplit dans notre foiblesse, & qu'avec ce puissant secours, nous avançons l'ouvrage de notre Sanctification, & de notre Salut. On comprendra de même fort aisément, que Jesus Christ peut nous être gain à ressusciter.*

*Nembr.*

*23. 10.*

*Apocal.*

*14. 13.*

*Phil. 1.*

*21.*



Mais à mourir, comment Jesus Christ nous fera-t-il gain, si, à la mort, nos Ames ne sont pas participantes de la felicité qu'il nous a aquisé, si elles s'évanouissent, si elles ne sont plus? Dans la mort, Jesus Christ ne peut nous être gain, à l'égard de nos Corps: Il l'est donc à l'égard de nos Ames, qui dans ce moment sont receuillies en sa Gloire.

II. L'Ecriture Sainte nous represente l'Etat des Fideles après la mort, comme un Etat de repos & de paix.

*Ef. 57. 1.2. Le Juste est mort, dit le Prophete Esaïe, il a été receuilli arriere du mal, il entrera en paix, ils se reposent en leurs couches. On sçait que, dans le stile des Ecrivains Sacrez, le terme de paix est employé pour signifier le bonheur. Il n'y a point de paix pour le méchant; dit le même Prophete Esaïe, c'est à dire, il n'y a point pour lui de bonheur. A tous ceux qui marcheront selon cette regle, dit Saint Paul, paix soit sur eux, & sur l'Israël de Dieu. Les Ames des Enfans de Dieu ne s'évanouissent donc point, ne périssent point à leur mort: il y a alors pour elles, de la paix & du bonheur. Et qu'on ne prétende point que ceci signifie simplement, qu'à la mort, les*

Fidel es

*Ef. 48. 22.*

## APRÈS LA MORT. 89

Fidèles sont delivrez des travaux, & des peines de la vie presente. Car le Prophete distingue nettement ces deux choses. *Il a été receüilli arriere du mal, voilà la delivrance des maux qu'il souffroit pendant sa vie : Et il entrera en paix, ils se reposent en leurs couchés ; Il y a donc alors un veritable bonheur pour le Fidele. Bienheureux sont les Morts, qui dorénavant meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent.*

Dira-t-on que par cette paix, & ce repos, le Saint Esprit n'a voulu désigner autre chose, que l'état du Corps du Fidele dans le Sepulcre, attendant la bienheureuse Resurrection ? Mais l'état du Corps dans le Sepulcre, est un état d'insensibilité, & on ne peut pas l'appeller, un état de paix & de repos, ce qui dénote un doux sentiment de bonheur. De plus, les Corps des Fideles ne reposent pas toujours tranquillement dans leurs Tombeaux. N'est-il pas souvent arrivé, que les Persecuteurs ont exercé sur ces Corps, leur brutalité, & leur fureur, & qu'ils les ont brûlez, qu'ils les ont déchirez, qu'ils les ont traînez à la Voirie ? Ces Corps ne sen-

tent point toutes ces inhumanitez : Cela est certain. Cependant , il est certain aussi , que toutes ces barbaries sont directement contraires à la paix , & au repos dont ces Corps sont capables , dans l'état d'insensibilité où ils se trouvent. Il y a donc pour le Fidele , après sa mort , une paix & un repos , que toute la cruauté des Persecuteurs ne sçauroit troubler : C'est la paix , & le repos de son Ame.

D'ailleurs , si au moment de la mort , l'Ame du Fidele n'est pas admise à la possession de la Gloire & de la Felicité , on peut dire du Méchant , comme du Fidele , qu'à sa mort , il est retiré arriere du mal , qu'il est en paix , & qu'il se repose. En effet , s'il n'y a absolument ni peine , ni récompense , jusqu'au Jour du Jugement ; il est certain qu'il y a une parfaite égalité entre le Fidele & le Méchant , pendant tout ce tems qui s'écoule depuis leur mort , jusqu'à la Resurrection : Ils sont l'un & l'autre entièrement , & à tous égards , au même état. Cependant , l'Ecriture Sainte parle-t-elle de la mort du Méchant , comme de la mort du Juste ? Dit-elle du Méchant , comme du Juste , qu'il est

est retiré arriere du mal, qu'il est en paix, & qu'il se repose. Il y a, dirait-on, cette difference entre eux, que le Juste doit ressusciter en resurrection de vie & de gloire, & le Méchant, en resurrection de condamnation. Cela est vrai: Et tout ce que l'on en peut conclurre, c'est qu'il y aura de la difference entre eux, au tems de la Resurrection: Mais au tems de la mort, & pendant tout le tems qui suit la mort, jusques à la Resurrection, il y a une parfaite égalité entre eux. Ce n'est pourtant pas ce que nous enseigne l'Ecriture, qui nous parle de la mort du Fidele, comme d'un état de paix & de repos.

On peut dire même, que s'il n'y a ni peines, ni récompenses, jusqu'au jour de la Resurrection, la mort est avantageuse au Méchant, & un grand mal pour le Fidele. Car, si la mort ôte au Méchant la possession des biens fragiles, dans lesquels il cherche vainement son bonheur, elle le delivre aussi de ces affreux remords de la conscience, de ces terreurs qui s'élèvent dans son Ame, dans la pensée de la punition qu'il s'attire par ses déreglemens. Et si la mort delivre le Fidele

dele des peines & des afflictions, dont sa vie est traversée, & qui ne peuvent pourtant le rendre effectivement malheureux, elle finit aussi ces douces consolations de la Grace, cette joye inénarrable & glorieuse du Salut de Dieu, qui remplit son cœur, dans l'esperance, & dans la ferme attente d'une immortelle Felicité. Car il est constant, & par la Parole de Dieu, & par l'experience, que le Mechant, au milieu de toute sa prosperité apparente, ne peut être que très-malheureux. *Tout le tems que vit*

*Job 15.*

*20. 21.*

*22.*

*le Méchant, il est comme en travail d'Enfant; cri de frayeur est en ses oreilles; quand il est en paix, le Saccageur se rue sur lui, il ne croira point pouvoir sortir des tenebres; il est toujours regardé de l'épée. Il n'y a point de paix pour*

*Es. 48.*

*22.*

*le Méchant, a dit mon Dieu. D'ailleurs, il est incontestable que les Fideles, dans les plus grandes traverses, auxquelles leur vie se trouve souvent exposée, ne laissent pas d'être véritablement heureux. Je suis rempli de consolation, disoit Saint Paul, je suis plein de joye tant & plus, en toute nôtre affliction, 2 Cor. 7. 4. Mais si après la mort, il n'y a ni peine, ni récompense, qu'an tems de la Resurre-*

*ction,*



tion, la mort finit cette joye & cette consolation du Fidele, & elle delivre le Méchant de ses tourmens, & de ses horreurs ; pour les mettre également l'un & l'autre, dans un état pareil d'indolence, ou pour mieux dire, de parfaite insensibilité. Donc, dans cette supposition, la mort est un très-grand mal pour le Fidele, & un avantage bien considerable pour le Méchant. Sont-ce là les idées que la Parole de Dieu nous donne ?

III. Mais l'Ecriture Sainte, qui nous fait regarder la mort des Fideles comme un repos, comme un bonheur, nous fait clairement entendre, que ce bonheur consiste dans la jouissance de la gloire du Paradis. C'est ce que Jesus Christ promet positivement à ceux, qui auront employé leur bien au soulagement des Pauvres. *Faites-vous des Amis, des riches-* Luc 16.  
*ses iniques, dit le Sauveur, afin que* 9.  
*quand vous defaurez, ils vous reçoivent*  
*dans les Tabernacles Eternels.* Ces paroles sont claires & décisives, & n'ont certainement pas besoin de Commentaire. Par ce tems auquel nous defaudrons, il faut tout visiblement entendre le tems de nôtre mort. Alors nos Corps defaillent, & retournent  
dans

dans la poudre. Alors tous les biens du Monde, toutes les richesses, que nous aurons pû amasser, defaillent pour nous, & ne nous sont plus d'aucun usage; ou, si vous voulez, nous defaillons à l'égard de tous ces biens. Dans cette defaillance generale de toutes les choses sensibles & terrestres, Jesus Christ ne veut pas que les Fideles, qui auront rempli les devoirs de la Charité envers les Pauvres, apprehendent de manquer de ce qui pourra les rendre heureux. Au moment de cette defaillance même, il les assure, qu'ils seront glorieusement receuillis dans le Ciel. *Faites-vous des Amis des richesses iniques, afin que quand vous defaillerez, ils vous reçoivent dans les Tabernacles Eternels.*

Cela est vrai, dira-t-on peut-être: Mais cette reception du Fidele dans les Tabernacles Eternels, ne se fera qu'après le Jugement, & au tems de la Resurrection. Faire cette réponse, c'est contredire formellement Jesus Christ. Le Sauveur marque distinctement deux choses, dans le Passage que nous examinons presentement. L'une, le bonheur qu'il fait esperer à ceux, qui auront été libe-

raux

raux envers les Pauvres. L'autre, le tems auquel ils doivent jouir de ce bonheur. Le bonheur qu'il promet à ceux, qui auront été charitables, c'est qu'ils seront receuillis dans les Tabernacles Eternels. Le tems auquel il leur promet la jouissance de ce bonheur, c'est le tems auquel ils defaîtront. Il est tout visible que par ce tems, auquel nous defaîtrons, on ne peut pas entendre le tems de la Resurrection. Car certainement le tems de la Resurrection n'est pas le tems de notre defaillance, c'est le tems de notre restitution, de notre abondance, de notre plenitude. Jesus Christ ne dit pas, Quand vous serez rétablis, mais, Quand vous defaîtrez, ils vous recevront dans les Tabernacles Eternels. Dire que nous ne serons receuillis dans les Tabernacles Eternels, qu'au tems de la Resurrection, c'est donc dire tout le contraire de ce que Jesus Christ nous promet, & nous fait esperer ici.

Et qu'on ne dise pas, que Jesus-Christ joint le tems de la mort, & celui de notre receuilement dans le Ciel, quoi que très-éloignez, parce que, dans le stile Prophetique, on parle

parle de l'avenir, & d'un avenir éloigné, comme s'il étoit présent. Car il ne s'agit pas ici d'une Prophetie: C'est une promesse. D'ailleurs, Jesus Christ n'exprime pas en terme de présent, un événement éloigné. Il exprime en terme d'avenir un événement à venir, *Afin que quand vous defaudrez, ils vous reçoivent dans les Tabernacles Eternels.* Encore un coup, il est évident que Jesus Christ marque ici le tems précis, auquel nous serons reçus dans les Tabernacles Eternels; c'est quand nous defaudrons, quand nous mourrons. L'entendre d'une autre maniere, c'est tordre les paroles du Sauveur.

IV. Jesus Christ, qui promet aux Fideles, qu'à leur mort, ils seront receuillis dans la glorieuse Immortalité, en a donné lui-même l'exemple en sa Personne: Car sur le point de mourir, il dit à Dieu, *Pere, je remets mon Esprit entre tes mains.* Saint Etienne imite ce mouvement de Foi, d'Esperance, & de Confiance de son Sauveur, lors qu'il s'écrie en mourant, *Seigneurs Jesus, reçois mon Esprit.* J'ai déjà employé ces Passages, pour démontrer que l'Ame ne s'évanouit point, mais qu'elle subsiste quand l'Homme

Luc 23.  
49.

Actes 7.  
59.

L'Homme meurt. Je m'en fers maintenant, pour faire voir que l'Ame du Fidele, qui ne périt point à la mort, jouit alors de la felicité, & de la gloire éternelle, puis qu'elle est entre les mains de Dieu, & que Jesus Christ la reçoit.

On objecte, qu'au moment de la mort de Jesus Christ, on ne peut pas dire que son Ame étoit allée à Dieu, & qu'elle avoit été avec Dieu, pendant tout le tems que son Corps étoit demeuré dans le Sepulchre, puis que Jesus Christ, après sa Resurrection, assure lui-même, qu'il n'étoit *Jean 20.*  
*pas encore monté à son Pere.* Soutenir 17.  
qu'au moment de la Mort de Jesus Christ, son Ame n'étoit pas allée à Dieu, c'est contredire insolemment le Sauveur, qui dit positivement en mourant, qu'il remet son Esprit entre les mains de son Pere. Mais il dit, après sa Resurrection, qu'il n'étoit point encore monté à son Pere. Ceci ne contredit nullement ce qu'il avoit dit à sa Mort, Qu'il remettoit son Esprit entre les mains de son Pere. *Je ne suis pas encore monté à mon Pere.* Le sens de ces paroles de Jesus Christ est clair, & il faut s'aveugler soi-même, pour ne les pas entendre



tendre d'abord. Le Sauveur veut dire, qu'il n'est pas encore allé visible-ment au Ciel, en Corps & en Ame, pour s'asseoir à la droite de Dieu, pour entrer dans son Regne Economique, & prendre l'exercice de cette Toute-Puissance, qui lui avoit été donnée au Ciel & en la Terre, en qualité de Médiateur. C'est-là visiblement ce que toute l'Ecriture Sainte entend, par l'Ascension de Jesus Christ au Ciel. C'est dans le même sens qu'il est dit, que *David n'est pas monté aux Cieux*. C'est à dire, il n'a pas été élevé dans le Ciel, en Corps & en Ame, pour y jouir de ce Pouvoir Souverain, qui a été conféré à Jesus Christ seul, après son Ascension. Et que ce soit-là le sens de ces paroles de Saint Pierre, au Livre des Actes, cela paroît par la suite de son discours. Voici le Passage tout entier. *David n'est point monté aux Cieux : Mais lui-même dit, Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds-toi à ma droite, jusques à ce que j'aye mis tes Ennemis pour le marchepied de tes pieds. Que donc toute la Maison d'Israel sache assésrément, que Dieu a fait Seigneur & Christ, ce Jesus que vous avez crucifié.* Cet Oracle du Pseanme

CX. marque évidemment le Regne Economique de Jesus Christ, dans le plein exercice duquel il est entré, lors qu'après sa Resurrection, il est monté dans les Cieux. Ce n'est pas de cette maniere que David est allé au Ciel; & ce Prophete reconnoît lui-même, que c'est à Jesus Christ seul que cette gloire appartient. On ne peut nier que ce ne soit-là le sens de Saint Pierre; Et par conséquent on ne peut se servir de ces paroles, *David n'est point monté aux Cieux*, pour faire voir que les Ames des Fideles, au moment de la mort, ne sont pas admises à la possession de la Felicité Celeste.

A l'égard de Saint Etienne, on dit, que quoi qu'il se soit écrié en mourant, *Seigneur Jesus, reçois mon Esprit*, il ne s'ensuit pas de là que son Esprit est au Ciel; parce qu'il est bien dit, que nous offrons nos Corps en sacrifice à Dieu. Que nos prieres & nos aumônes montent en memoire devant Dieu. Que le cri des Ouvriers, dont on a retenu injustement le salaire, est entré aux oreilles du Seigneur. Sans qu'on en puisse inferer, que, ni nos Corps, ni nos Prieres, ni nos Aumônes, ni ces Cris, soient dans le Ciel.

Rom. 12.

1.

Act. 10.

4.

Jaç. 5.4.

On perd courage : & on a de la peine à esperer que des gens, qui raisonnent de cette maniere, puissent entendre la raison. Et qu'y a-t-il de commun entre toutes ces façons de parler, par lesquelles l'Ecriture Sainte nous fait entendre, Que lors que nous nous abstenons des convoitises charnelles, pour nous appliquer à la Sanctification, c'est un espece de Sacrifice que nous presentons à Dieu : Qu'il se souviendra de nos Prieres & de nos Aumônes : Qu'il connoît & vengera les injustices que nous pouvons faire à ceux qui travaillent pour nous : Qu'y a-t-il, dis-je, de commun entre tout ceci, & cette Priere de Saint Etienne mourant, *Seigneur Jesus, recoi mon Esprit*. N'est-il pas évident que le sens de ce Bienheureux Martyr est, Que son Ame soit recueillie avec Jesus Christ ? Il entend donc qu'elle aille au Ciel : Car Jesus Christ est dans le Ciel. En un mot, il est visible que cette Priere de Saint Etienne est fondée sur celle, que Jesus Christ presentoit à son Pere pour

*Jean 17. ses Fideles, Pere, mon desir est, touchant ceux que tu m'as donnez, que là où je suis, ils soient aussi avec moi ; afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as*

*Jean 17.*

*24.*

*m'as donnée.* Après la Resurrection, ils seront en Corps & en Ame avec Jesus Christ. Mais au moment de leur mort, leurs Ames seront avec Jesus Christ, & contempleront sa Gloire. C'est dans ce desir & cette esperance, que Saint Etienne est mort : Et c'est dans cette esperance, & dans ce desir, que nous devons vivre & mourir.

V. C'est aussi ce que Jesus Christ faisoit attendre au Brigand, converti sur la Croix, lors qu'il lui disoit, *En verité, je te dis, Aujourd'hui Luc 23. tu seras avec moi en Paradis.* Car nous ôterons, si l'on veut, de ces paroles le *Que.* On l'a mis dans nos Bibles en lettre Italique, pour faire voir qu'il n'est pas dans le Grec : Mais nous allons montrer qu'il doit être sous-entendu ici. Si l'on veut une preuve sensible de ce que peuvent l'illusion, & l'égarement de l'Esprit humain; on la trouvera dans l'explication que donnent à ce Passage, ceux qui prétendent que les Ames des Fideles, au moment de leur mort, ne sont pas admises à la Felicité du Paradis, mais qu'elles s'évanouissent, & ne sont plus. Voici leur ridicule Chicane. Ils prétendent qu'il faut join-

dre ce terme, *Aujourd'hui*, non avec la promesse que Jesus Christ fait au Brigand, qu'il sera avec lui en Paradis ; mais avec les paroles précédentes, *Je te dis*. De sorte que, selon eux, voici tout le sens de ce Passage, *Je te dis, aujourd'hui, ou, Aujourd'hui, je te dis, Tu seras avec moi en Paradis.*

Il faut avoir perdu toute pudeur, pour se jouer ainsi insolemment des paroles sacrées du Fils de Dieu. C'est certainement leur donner un sens bien peu digne de la gravité & de la sagesse du Sauveur, que de les entendre comme font ces gens. Le grand & l'admirable Myſtere, que Jesus Christ a voulu apprendre au Brigand converti ; s'il a voulu lui faire entendre seulement, que ce qu'il lui disoit, il le lui disoit le jour même qu'il lui parloit ! Ce que je te dis, je te le dis aujourd'hui. Et quand est-ce que le Seigneur s'est jamais exprimé ainsi ? Et où est l'Homme grave & sérieux, qui voulût parler de cette sorte ? Et que faisoit cet, *Aujourd'hui*, pris en ce sens, pour l'instruction, ou pour la consolation du Brigand ?

Mais je prouve que ce terme, *Aujourd'hui*, doit être joint, non avec ces paroles,



paroles, *Je te dis*; mais avec les paroles suivantes, *Tu seras avec moi en Paradis*. Le Brigand converti, dans la demande qu'il avoit faite à Jesus Christ, avoit désigné le tems, auquel il souhaitoit que le Seigneur lui fit la grace de se souvenir de lui: *Souviens-toi de moi*, avoit-il dit, *quand tu viendras en ton Regne*. Mais il ne marque ce tems que d'une maniere indéterminée. Il ne sçait pas bien précisément, si Jesus Christ doit venir en son Regne, ou ce jour-là même, ou long-tems après. Quoi qu'il en soit, il est fortement persuadé, que ce Regne de Jesus Christ viendra: Et quoi qu'il le voye accablé d'opprobre & d'infamie, dans le dernier degré de l'aneantissement, succombant sous la puissance de ses Ennemis, & mourant sur une infame Croix: il croit pourtant fermement qu'il regnera; & non seulement qu'il regnera, mais que, lors qu'il regnera, il aura assez de puissance pour le secourir lui-même, pour le rendre heureux, quoi qu'il se trouve dans la même condamnation, & qu'il se voye, aussi bien que le Sauveur, souffrant & expirant sur une Croix. *Souviens-toi de moi, quand tu viendras en ton Regne*. Il est évident que

que ce terme d'*Aujourd'hui*, qui se trouve dans la réponse de Jesus Christ, a un rapport sensible au tems que le Brigand converti avoit marqué dans sa demande: Comme si le Sauveur lui eût dit, Tu souhaites que je me souviene de toi, quand je viendrai en mon Regne: Ton attente ne languira pas, elle ne sera point différée, Je remplirai dès ce jour même ton desir: En verité, je te dis, Aujourd'hui tu seras avec moi en Paradis. Il paroît par-là que ce *Que*, dont se plaignent ceux à qui nous avons ici à faire, doit être nécessairement sous-entendu dans ces paroles. Ceux qui ne sentent pas la force de cette verité, on ne doit pas s'attendre qu'aucune verité puisse leur être sensible.

VI. Comme Jesus Christ console le Brigand converti, par cette esperance, qu'au moment de sa mort il devoit être heureux avec le Sauveur en Paradis; c'est aussi sur cette même esperance, que Saint Paul fonde la consolation, & celle de tous les Fideles, contre les miseres & les afflictions de la vie, & contre les horreurs de la mort. *Nous sçavons*, dit-il, *que si notre habitation terrestre de*  
cette

2 Cor. 5.  
1.

cette loge est détruite, nous avons un Edifice de par Dieu, à sçavoir une Maison éternelle aux Cieux, qui n'est point faite de main.

Mais, dit-on, par l'habitation terrestre de cette loge, il ne faut pas entendre le Corps, il faut entendre le Monde visible. Car la Loge, c'est le Corps, & l'habitation de cette Loge, ou de ce Corps, c'est la Terre, ou le Monde visible. Ainsi le sens de Saint Paul est, que, lorsque ce Monde sensible périra, nous ne demeurerons pas sans habitation : mais que Dieu nous pourvoira d'une demeure beaucoup plus magnifique, plus splendide, plus heureuse, & qui sera d'une éternelle durée. Et c'est ce qui doit arriver au Jour du dernier Jugement. Saint Pierre nous l'enseigne clairement, au troisième Chapitre de sa seconde Epître. Le Jour du Seigneur, dit-il, viendra, comme le Larron en la nuit, auquel les Cieux passeront, avec un bruit sifflant de tempête, & les Elements seront dissous par la chaleur, & la Terre, & toutes les œuvres qui sont en elle, brûleront entièrement. Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux Cieux, & une nouvelle Terre, dans lesquels la justice habite.

Ce

Ce que l'on dit du changement avantageux, qui, au dernier Jour, doit arriver au Monde sensible, est véritable, sans doute. Mais la question est de sçavoir, si Saint Paul dans ce Passage, 2 Cor. 5. 1. a égard à ce grand Evenement. Si l'on considere avec attention, toute la suite du discours de cet Apôtre, on reconnoitra sans peine qu'il parle ici, non de la destruction du Monde sensible, mais de la destruction de nos Corps, qui arrive par la mort. Saint Paul étoit exposé à de violentes Persecutions, & se trouvoit tous les jours en danger de mort : C'est ce qu'il décrit dans le Chapitre précédent, vers. 8. 9. 10. 11. 12. Contre ces Persecutions, & ce danger évident d'une mort prochaine & cruelle, le Saint Homme se console, 1. Par l'esperance de la glorieuse Resurrection, vers. 13. *Sçachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jesus, nous ressuscitera aussi par Jesus, & nous fera comparôtre en sa presence avec vous.* 2. Par la consideration de la Gloire éternelle, à laquelle l'Ame du Fidele est élevée après sa mort, vers. 16. 17. *C'est pour-quoi nous ne perdons point courage; mais quoi que nôtre Homme extérieur se dé-*  
*chée,*

chée, toutefois l'intérieur est renouvelé de jour en jour. Car notre légère affliction, qui ne fait que passer, produit en nous un poids éternel, d'une gloire excellentement excellente. Saint Paul distingue-là deux Hommes dans l'Homme: L'Homme extérieur, c'est visiblement le Corps, qui s'abat, qui se ruine par les Persecutions, & par la mort. L'Homme intérieur, c'est l'Ame, qui est au dessus de l'atteinte des Persecuteurs, & qui, dans la destruction du Corps, trouve une gloire immortelle. C'est en poursuivant ce discours, que Saint Paul commence le Chapitre cinquième. A quel propos Saint Paul parleroit-il ici de la Catastrophe qui doit arriver au Monde? Et n'est-il pas évident qu'il y parle de la destruction du Corps?

Mais, dit-on, il parle, non de la destruction de notre Loge, mais de la destruction de l'habitation de notre Loge. E l'habitation de notre Loge ne peut être que la Terre. Faire cette difficulté, c'est n'entendre gueres le stile des Auteurs Sacrez. *L'habitation terrestre de cette Loge*; c'est l'habitation terrestre qui n'est que comme une Loge. Et c'est par-là que Saint Paul décrit la fragilité du Corps,



Corps, & fait voir en même tems que la Mort n'est pas un mal que le Fidele doit beaucoup redouter. Elle le prive d'une maison d'argille, d'une habitation périssable : mais il lui reste une demeure solide & éternelle dans les Cieux.

On ajoute, que par cette Maison éternelle que nous avons dans les Cieux, après nôtre mort, on peut entendre le Corps glorifié, que nous aurons à la Résurrection. Je répons qu'il ne s'agit pas ici du Corps ressuscité, mais de la Gloire éternelle. Jesus Christ nous la représente comme une ample demeure, dans laquelle ses Fideles doivent être receuillis. *Il y a plusieurs demeures en la Maison de mon Pere, je vais vous y préparer place.* Et une preuve que Saint Paul parle ici, non du Corps ressuscité, mais de la Gloire du Ciel, c'est qu'il ne dit pas que nous aurons une Maison éternelle ; mais, *Si nôtre habitation terrestre est détruite, nous avons une Maison éternelle.* Par où il nous fait clairement entendre, que nous entrons en possession de cette Maison éternelle du Ciel, au moment que nôtre habitation terrestre est détruite par la Mort. D'ailleurs, cette Maison éternelle,

nelle, dont parle Saint Paul, est la même chose que ce qu'il a appelé, dans le Verset 17. du Chapitre précédent, *Un poids de Gloire, excellentement excellente.* Or, par ce poids éternel de Gloire, il faut nécessairement entendre, non le Corps ressuscité, mais la Felicité du Ciel.

VII. Mais ce qui confirme cette explication, & démontre en même tems, que Saint Paul croyoit que les Fideles jouissent de la Felicité, & de la Gloire du Ciel, aussi-tôt après leur mort, c'est que l'Apôtre ajoute, dans la suite de ce Chapitre, Vers. 6. 7. 8. *C'est pourquoi, dit-il, ayant toujours confiance, & sçachant que logeant au Corps, nous sommes absens du Seigneur, car c'est par la foi que nous marchons, & non point par vûe, nous avons confiance, & nous aimons mieux être étrangers de ce Corps, & être avec le Seigneur.* Saint Paul pouvoit-il nous enseigner plus fortement, & plus nettement, qu'à la mort, les Fideles vont jouir de la Felicité Celeste? Le Saint Apôtre fait deux choses dans ces paroles. Premièrement, il nous montre que, non seulement les Fideles n'ont point horreur de la mort, mais qu'ils la regardent avec assurance,

& qu'ils en peuvent faire l'objet de leurs vœux, & de leurs desirs. Mais parce que ce sentiment peut paroître contraire à la Nature, parce qu'au moins, il est bien élevé au dessus de la Nature, qui ne nous inspire que de l'aversion pour la Mort; Saint Paul allegue, en second lieu, la raison qui oblige les Fideles à ne point craindre la mort, & à la désirer même. C'est que tandis que nous sommes au Corps, nous sommes absens du Seigneur: Ce que Saint Paul prouve, parce que, tant que nous logeons au Corps, nous marchons par la foi, & non point par vûe; au lieu que quand nous serons étrangers du Corps, ou hors du Corps, nous serons avec le Seigneur. Voici donc deux états, dans lesquels Saint Paul considere le Fidele. Car, ou le Fidele loge dans le Corps, ou bien il est étranger du Corps. Il loge dans le Corps, tandis que son Ame étant unie à son Corps, il vit ici bas. Il est étranger du Corps, lors que son Ame est séparée de son Corps; ce qui arrive par la mort. Ces idées de Saint Paul, sont bien opposées aux fausses imaginations de ceux qui prétendent, que l'Ame n'est rien autre chose

## APRÈS LA MORT. 111

chose que la vie, que ce n'est qu'un souffle, qu'une vapeur, qui se dissipe, & qui périt par la mort. L'Ame, selon Saint Paul, est, comme je l'ai déjà prouvé ci-dessus, ce qu'il y a de plus grand, & de plus important en nous : c'est le véritable nous-mêmes. Le Corps n'est que la Loge, la Maison d'argille que nous habitons. L'Ame est l'Hôte de ce domicile. Pendant que nous vivons sur la Terre, nous sommes dans ce domicile. Quand ce domicile tombe en ruine, quand il est détruit, nous ne périssons point avec lui, nous subsistons. Nous sommes, ou dans le Corps, ou étrangers du Corps.

Mais quand notre Ame, qui est la meilleure partie de nous-mêmes, qui est le véritable nous-mêmes, est séparée du Corps, que devient-elle ? Elle a alors, a dit Saint Paul, dans le premier Verset de ce Chapitre, une Maison éternelle dans les Cieux. Elle est, dit-il au Verset 8. avec le Seigneur. Elle jouit donc de la Félicité Celeste.

En effet, Saint Paul établit ici clairement, qu'après la mort, nous sommes avec le Seigneur, d'une manière bien plus parfaite, que nous ne pouvons

Matth.

22. 28.

Jean 14.

23.

vons être avec lui pendant la vie présente. Pendant nôtre vie, il est certain que nous sommes avec le Seigneur, & que le Seigneur est avec nous. *Voici, a-t-il dit, je demeure avec vous, jusques à la fin du Monde.* Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & ferons nôtre demeure chez lui. Cependant, lors que Saint Paul compare la maniere en laquelle nous sommes avec le Seigneur, pendant la vie, avec celle en laquelle nous serons avec lui, après la mort, & lors que nous serons étrangers du Corps; il trouve que la seconde est infiniment plus pleine & plus parfaite que la premiere. Ce qui fait qu'il n'hésite point à prononcer, Que pendant cette vie, & tant que nous sommes dans le Corps, nous sommes absens du Seigneur: Au lieu que quand nous serons étrangers du Corps, nous serons avec le Seigneur. La raison qu'il en allegue, mérite une attention particuliere: C'est que tant que nous logeons dans le Corps, nous marchons par foi, & non point par vûe. On peut dire à quelques égards, que par la foi nous sommes avec Jesus-Christ. Car, comme l'Apôtre l'assu-

re



re en un autre endroit, *Jesus Christ habite en nos cœurs par la foi.* Mais, *Ephes. 3. 17.* par la foi, nous ne sommes avec Jesus Christ qu'imparfaitement. Par la foi, nous ne connoissons qu'en partie, nous ne voyons que comme par un miroir, & obscurément, *1 Cor. 13. 9. 12.* Mais lors que nous serons étrangers du Corps, ce qui est en partie sera aboli, nous verrons clairement, & à découvert: nous verrons le Seigneur face à face: nous marcherons par la vûe, & non plus par la foi. Ainsi il est vrai de dire, que tant que nous logeons au Corps, nous sommes étrangers du Seigneur; au lieu que quand nous serons étrangers du Corps, nous serons avec le Seigneur. Au reste, puis que nous serons avec le Seigneur, nous serons donc dans le Ciel, car le Seigneur est dans le Ciel.

Saint Paul pouvoit-il nous enseigner plus nettement, & plus fortement, que les Ames des Fideles, au moment de la mort, jouissent de la Felicité Celeste? Car, si les Fideles ne doivent posseder la Gloire éternelle qu'après la Resurrection, Saint Paul pourroit-il dire, *Nous aimons mieux être étrangers du Corps, & être*

*avec le Seigneur ?* Au contraire, nous ne serions point avec le Seigneur, pendant tout le tems que nos Ames seroient séparées du Corps; & pour être avec le Seigneur, il faudroit nécessairement que nôtre Ame fût rejointe au Corps.

D'ailleurs, il est évident que par ces paroles, Saint Paul décide clairement, que la mort est un état plus desirable pour le Fidèle que la vie, par cette raison, qu'après la mort, nous serons plus parfaitement avec le Seigneur, que nous n'y pouvons être pendant la vie. Si nous ne devons jouir de la Felicité éternelle, qu'après la Resurrection, il est certain que la vie presente est un état beaucoup plus desirable pour le Fidèle, que la mort. Pendant la vie presente, nous sommes, au moins en quelque sorte, avec le Seigneur; nous le possédons par la foi; nous connoissons, au moins en partie; nous voyons, quoi qu'obscurément. Si nos Ames, à la mort, s'évanouissent, si elles ne sont plus, nous ne serons pas même imparfaitement avec le Seigneur, nous ne connoîtrons pas même en partie, nous ne verrons pas même obscurément. Peut-on s'empêcher de

de sentir, que tout ceci est directement contraire à la Théologie de Saint-Paul?

On objecte que Saint Paul, après avoir dit, que *nous aimons mieux être étrangers du Corps, & être avec le Seigneur*, ajoute, dans le Vers. 10. *Qu'il nous faut vous comparoître devant le Tribunal de Jesus Christ, afin que chacun remporte en son Corps, selon ce qu'il aura fait, ou bien, ou mal.* D'où l'on infere, que ce sera donc au grand Jour de la Resurrection, que les Hommes seront punis & récompensez; & qu'il n'y aura, avant ce tems-là, ni peine, ni récompense. Voilà certes un étrange raisonnement. De ce que Saint Paul parle du dernier Jugement, après avoir parlé de la Mort, qu'on en infere que le Jour du dernier Jugement mettra le comble aux peines, & aux récompenses; & on ne dira rien que de vrai. Mais de ce qu'au dernier Jour, les peines & les récompenses seront pleines & consommées, on en conclue, qu'avant ce Jour, elles ne seront pas commencées, que jusques alors les Fideles ne seront point heureux, ni les Méchans tourmentez, c'est, sans doute, très-mal raisonner: C'est contredire  
for-

mellement la Doctrine de Saint Paul. Il distingue trois tems : Le tems de la vie presente; Le tems qui suit la Mort, jusqu'à la Resurrection; Et le tems de la Resurrection. Pendant la vie presente, les Fideles, quoi qu'unis à Jesus Christ par la foi, ne sont pourtant pas avec lui d'une maniere si pleine, qu'ils le seront après la mort. Après la mort, ils seront avec le Seigneur, plus parfaitement que pendant la vie. A la Resurrection, leur Felicité sera accomplie & consommée, parce qu'alors ils jouiront, en Corps & en Ame, de la presence du Seigneur. Il n'est donc pas vrai que, selon Saint Paul, il n'y aura ni peines, ni récompenses, qu'après la Resurrection. Après la mort, nous serons avec le Seigneur : mais nous y serons seulement à l'égard de nos Ames, nous n'y serons pas à l'égard de nos Corps. Mais comme nos Corps ont été, pendant la vie presente, ou les instrumens de la justice, ou les instrumens de l'iniquité, il est raisonnable qu'ils aient leur part à la récompense, ou à la punition. C'est ce qui arrivera au dernier Jour, & lors que nos Corps ressusciteront. Saint Paul avoit établi cette verité, que

que lors que le Fidele est étranger du Corps , il est avec le Seigneur, Mais afin qu'on ne s'imagine pas, que le Corps du Fidele ne doit donc jamais participer à la Gloire, qui nous a été promise, & dont nous ne pouvons manquer de jouir, lors que nous sommes avec le Seigneur , le Saint Apôtre nous avertit, qu'il y aura un Jour où nos Corps, réunis à nos Ames, auront part à cette Gloire; ou aux peines , si nous les avons méritées, par une vie prophane & impénitente. Après la mort, nos Ames seront heureuses , ou malheureuses , selon le bien ou le mal que nous aurons fait. Mais il faut aussi que nos Corps aient part à ce bonheur, ou à ce malheur. C'est pourquoi Dieu les ressuscitera au dernier Jour, *afin, dit Saint Paul, que chacun remporte en son Corps, selon ce qu'il aura fait, ou bien, ou mal.* Il faut remarquer que Saint Paul ne parle-là que du Corps. Nous aurons déjà reçu en nos Ames, selon ce que nous aurons fait , & alors nous le recevrons aussi en nos Corps. Mais c'est, peut-être, insister trop à éclaircir une chose si évidente, dans toute la suite du discours de l'Apôtre.



VIII. Je n'alleguerai plus qu'un Passage sur cette matiere; mais il est si clair & si décisif, qu'il faut être frappé d'un aveuglement bien terrible, pour n'y reconnoître pas la vérité. C'est celui du Chapitre premier de l'Epitre aux Philippiens, Versets 21. 22. 23. 24. Voici le Passage tout entier. *Car Christ m'est gain à vivre, & à mourir. Or si de vivre en la chair cela m'est profitable, & ce que c'est que je dois choisir, je n'en sçai rien: Car je suis enfermé des deux côtez; mon desir tendant bien à déloger, & être avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. Mais il est plus necessaire pour vous, que je demeure en la chair.*

Je ne répète point ici, ce que j'ai déjà remarqué ci-dessus, que si à la mort l'Ame s'évanouit, & n'est plus, Saint Paul n'aura pas pû dire, que Jesus Christ lui est gain à mourir. Quel gain le Fidele trouvera-t-il dans la mort, si la mort éteint, & anéantit son Ame? S'il n'y avoit pour le Fidele aucun avantage particulier, à mourir en Jesus Christ, certainement le Fidele ne devroit pas trouver la mort desirable. Cependant Saint Paul trouve ici qu'il y a des raisons, qui lui peuvent faire desirer la

la mort : *Mon desir tend à déloger.* Je ne crois pas, au reste, qu'il faille prouver que *Déloger*, ici, signifie *Mourir* : La chose est évidente, & il ne faut que considérer la suite du discours de Saint Paul, pour en être pleinement convaincu.

On dira, peut-être, que l'avantage, que le Fidele trouve dans la mort, consiste dans la delivrance des peines & des miseres de cette vie. Mais, pour ne pas dire ici, ce que j'ai déjà remarqué en un autre endroit, que si la mort delivre le Fidele des peines de cette vie, elle lui fait perdre aussi, si son Ame ne subsiste plus, les douceurs de la Grace, les consolations du Saint Esprit, les occasions de glorifier Dieu & de le servir, les moyens de s'attacher de plus en plus à Jesus Christ, & de s'unir plus étroitement à lui par la foi : Pour ne répéter pas, dis-je, tout ceci ; il est évident que si l'Ame périt par la mort, cet avantage, d'être delivré, en mourant, des peines & des miseres de la vie presente, ne sera pas particulier au Fidele ; il lui sera commun avec les Impies & les Méchans. Ainsi, dans cette supposition, ce n'est pas un avantage, que nous  
puissions

puissions rapporter à Jesus Christ. Cependant, Saint Paul assure, que c'est Jesus Christ qui lui est gain à mourir, comme il lui est gain à vivre.

Mais en quoi Saint Paul fait-il consister le bien & l'avantage qu'il espere trouver dans sa mort? Il s'en explique clairement. Il ne le fait pas consister simplement dans la delivrance des peines de cette vie: il le fait consister en ce qu'apres sa mort, il sera avec Jesus Christ. *Mon desir tend à deloger, & être avec Christ.* Se peut-il rien de plus formel? Saint Paul, apres son delogement, apres sa mort, sera avec Jesus Christ. Il n'y sera pas à l'égard de son Corps, qui retournera dans la Terre, d'où il a été tiré: Il y sera à l'égard de son Ame. Donc, par la mort, son Ame ne s'évanouira pas, & ne sera pas anéantie. Donc, elle sera heureuse: Car être avec Jesus Christ, c'est être heureux. Donc, elle sera dans le Ciel: Car Jesus Christ est dans le Ciel, à la droite de Dieu son Pere. Il faut bien remarquer, que Saint Paul ne renvoye pas sa Felicité, & son séjour avec Jesus Christ, au tems de la Resurrection: Il l'attend au moment

de

de la mort, & par le moyen de la mort. Si nos Ames ne devoient être heureuses, & avec Jesus Christ, qu'après la Resurrection, il auroit fallu dire, Mon desir tend à être revêtu du nouveau domicile, qui nous sera donné, lors que Dieu ressuscitera nos Corps. Ce n'est pas là le langage de Saint Paul. *Mon desir, dit-il, tend à déloger, & être avec Jesus Christ.* Peut-on rien de plus exprès, & de plus formel?

Mais, dit-on, si c'étoit-là l'espérance de Saint Paul, & s'il étoit fortement persuadé, qu'au moment de sa mort, son Ame devoit être heureuse avec Jesus Christ dans les Cieux, hésiteroit-il entre la mort & la vie? Cependant il paroît indéterminé entre l'une & l'autre. *Si de vivre en la chair, dit-il, cela m'est profitable, ou ce que je dois choisir, je n'en sçai rien: Car je suis en serré des deux côtés.* Cette objection n'a rien de solide. Car j'avoue bien, que si à considérer les choses, par égard à son intérêt personnel uniquement, Saint Paul étoit indéterminé sur le sujet de la vie & de la mort, on pourroit s'étonner de ce que croyant, qu'au moment de sa mort, son Ame sera souverainement

nement heureuse, il trouve quelque sujet d'hésiter. Mais, par rapport à son intérêt propre, Saint Paul n'est nullement indéterminé; il ne balance point, *Mon desir*, dit-il, *tend à déloger*. Ce qui le fait hésiter, ce n'est pas la considération de son intérêt, c'est l'intérêt de ses Freres, à qui sa vie étoit encore utile, pour leur affermissement dans la foi, & dans la piété. *Mais il est plus nécessaire pour vous*, dit-il, *que je demeure en la chair*.

Nous avons donc fait voir clairement, par l'Autorité de l'Ecriture Sainte, que les Ames des Fideles, après la mort, & avant la Resurrection, sont admises à la possession de la Felicité Celeste. On prétend pourtant refuter tout ceci, par la considération des Fideles, que Jesus-Christ, ou les Apôtres, ont ressuscité. Lazare étoit, sans doute, un Homme de bien: car Jesus Christ l'appelle son Ami; & nous sçavons que Jesus Christ, non plus que son Pere, n'aime point les Méchans. Dornas, dont il est parlé au Livre des Actes, étoit du nombre des vrais Fideles: car elle étoit pleine de bonnes œuvres, & d'aumônes qu'elle fai-

soit,



soit, *Actes* 9. 36. Jesus Christ ressuscita Lazare, & Saint Pierre ressuscita Dorcas. Si les Ames des Enfans de Dieu, incontinent après la mort, étoient reçues dans la Gloire du Paradis, Premièrement, ces nouveaux Ressuscitez ne se feroient-ils pas fait un plaisir, & un devoir, de reciter à l'Eglise tout ce qu'ils auroient trouvé, dans ce Lieu de Felicité & de delices? Auroient-ils pu, même, se dispenser de le faire? Car quel moyen plus propre, pour avancer la Gloire de Dieu, pour confondre les Incrédules, pour consoler les Fideles, & pour exciter leur pieté? Cependant nous ne trouvons pas que ces Ressuscitez aient fait des relations de ce qu'ils avoient trouvé, dans le séjour de la Gloire: Et s'ils en avoient fait, y a-t-il quelque apparence qu'on les eût laissé périr d'une telle maniere, qu'il n'en fût venu aucune trace jusques à nous? Mais, en second lieu, si ces Ames avoient été dans le Paradis, n'y auroit-il pas eu de la dureté, de la cruauté, à les retirer de ce séjour de la Felicité parfaite, pour les replonger dans les miseres, & dans les dangers de la vie presente? Cela ne suffiroit-il pas

pour nous faire comprendre, que les Ames des gens de bien, au sortir de cette vie, ne vont pas d'abord dans le Ciel?

Je ne crois pas avoir affoibli cette objection, en la rapportant. Cependant il ne sera pas difficile d'en démontrer la vanité.

Premierement, sur quoi peut-on prétendre que ces nouveaux Ressuscitez ayent dû rapporter, avec tant d'exactitude, tout ce qu'ils avoient vu dans le séjour de la Gloire? Saint Paul y avoit été ravi: Et cependant tout ce qu'il en rapporte, c'est qu'il y a *qui des paroles inénarrables, & qu'il n'est pas possible, ou plutôt, qu'il n'est pas permis à l'Homme d'exprimer.* Pourquoi n'en aura-t-il pas été de même des nouveaux Ressuscitez, à cet égard, que de Saint Paul? Mais ce que ces nouveaux Ressuscitez auroient dit, auroit été d'une merveilleuse efficace, pour convaincre les Incrédules, & pour affermir & exciter la foi & la piété des Fideles. Il ne faut point d'autre réponse à ceci, que celle du Patriarche Abraham au Mauvais Riche, *Ils ont Moïse & les Prophetes, qu'ils les écoutent. S'ils n'écoutent point Moïse & les Prophetes, ils*  
ne

2 Cor.  
12. 4.

Luc 16.  
29. 31.

*ne seront pas non plus persuadés, quand bien quelqu'un des Morts ressuscitera.* C'est la Parole de Dieu, comprise dans les Saintes Ecritures, qui est le principe extérieur de notre foi & de notre piété. Dieu n'a pas eu dessein d'appeller les Hommes, par la Prédication des Morts ressuscitez.

Secondement, il y a bien de la hardiesse, pour ne pas dire de l'impieté, à avancer que, si les Ames de Lazare & de Dorcas avoient été dans le Ciel, il y auroit eu de la cruauté à les en retirer, pour les rejoindre à leurs Corps, & les ramener sur la Terre. A ce conte, lors que Saint Paul fut ravi en Paradis, il y eut donc de la cruauté à faire finir ce ravissement. Mais c'est, dit-on, ôter une Ame d'un état de Felicité parfaite, pour la replonger dans un état de misere, de combats, & de douleurs. Mais c'est, dirai-je, mettre une Ame fidele en état de glorifier Dieu, & de servir à l'exécution de ses desseins : Et c'est la mettre en cet état, après lui avoir déjà fait sentir, par sa propre experience, jusqu'où va l'amour de Dieu pour elle, & quelle est la grandeur & le prix de la récompense, que la misericor-

de du Pere Celeste lui destine. Une telle Ame croira-t-elle donc qu'on lui fait tort ? Et ne recevra-t-elle pas, avec soumission, & avec plaisir, les ordres de son Créateur ; toujours contente de lui obéir, & toujours prête à le glorifier, & dans le Ciel, & sur la Terre, & dans l'Eternité, & dans la Vie ? Ce seroit ne connoître gueres la grandeur de Dieu, & ses droits sur la Créature, que de prétendre qu'il ne sçauroit, sans injustice, tirer une Ame de la gloire du Ciel, pour la renvoyer, pendant encore quelque tems, habiter son Corps sur la Terre, afin d'exécuter encore en elle, par ce moyen, les decrets de son bon plaisir. Et ce seroit ne connoître gueres la nature de la veritable Regeneration, que de s'imaginer que l'interest personnel, & l'amour propre, puissent être le principe dominant dans l'Enfant de Dieu. Son principe dominant, c'est la charité, l'amour de Dieu & du Prochain. Nous venons de voir, que Saint Paul étoit persuadé, qu'il lui étoit beaucoup meilleur de mourir que de vivre : Mais que quand il considère, que sa vie pouvoit être encore nécessaire à l'avancement du

Regne

Regne de Jésus Christ, & à l'édification de l'Eglise, il ne laisse pas d'aimer la vie, & de la souhaiter.

Enfin, quoi qu'il soit vrai que les Ames des Fidéles, au moment de la mort, sont reçues dans la gloire du Paradis, qui nous a dit qu'il n'y a point en ceci d'exception à faire, à l'égard des gens de bien, que Jésus Christ & les Apôtres ont ressuscitez? Dieu, à qui, de tout tems, sont connues toutes ses œuvres, & qui savoit bien, lors que ces Fidéles sont morts la première fois, qu'il les ressusciteroit bien-tôt après, n'a-t-il pas pu n'introduire pas d'abord ces Ames dans le séjour de la Gloire, & les retenir en quelque autre lieu, en attendant le moment qu'il avoit marqué, pour les rejoindre à leurs Corps? Sçavons-nous, s'il n'en a pas ainsi usé à leur égard? Il y auroit, peut-être, de la témérité à décider positivement qu'il l'a fait. Mais n'y auroit-il pas aussi de la témérité à le nier? Dieu ne nous a rien révélé là-dessus: Et par conséquent nous n'en sçaurions dire rien de positif. Ceci est très-incertain: ou, pour mieux dire, ceci nous est inconnu. Et la raison



raison peut-elle permettre, que nous nous fassions d'une chose inconnue, un principe, pour combattre une vérité, certainement & clairement révélée?

Voici une autre Objection. Si les Ames de tous les Fideles, au moment de la mort, étoient heureuses, dans la Gloire du Paradis, pourquoi le Prophete Jeremie n'allegue-t-il pas cette raison, pour consoler Rachel, affligée de la perte de ses Enfans? *On a oui en Ramia, dit-il, une voix de lamentation, & de pleur très-amer, Rachel pleurant ses Enfans: Elle a refusé, d'être consolée, touchant ses Enfans, de ce qu'ils ne sont plus.* Pour consoler efficacement Rachel, c'étoit-là, dit-on, le lieu de lui alleguer la Gloire & la Felicité, où ses Enfans avoient été, élevez par leur mort. Cependant il n'y a, dans la consolation que le Prophete donne à Rachel, pas un seul mot de cette raison, qui auroit été si solide, & qui se presentoit, d'elle-même, si naturellement. Le Prophete ne console Rachel, que par la consideration du retour de ses Enfans, qui n'arrivera qu'aux derniers jours, & qui n'arrivera, sans doute, que par la glorification  
se

se Resurrection. *Ainsi a dit l'Eter- Jeremi-*  
*nel, Retien ta voix de pleurer, & tes 31. 15.*  
*yeux de répandre des larmes: Ton au- 16. 17.*  
*vre aura son salaire, dit l'Eternel, &*  
*on retournera du Pais de l'Ennemi, &*  
*il y aura espoir pour tes derniers jours,*  
*dit l'Eternel, & tes Enfans retourneront*  
*en leurs quartiers.*

Cette maniere d'argumenter, par le silence de quelque Passage particulier de l'Ecriture, peut être bonne, & avoir son usage. Mais il y faut nécessairement observer deux conditions. L'une, que le Dogme qu'on prétend rejeter, par le silence de quelque Passage particulier, ne soit point enseigné en quelque autre endroit de l'Ecriture. Car en vain alleguerai-je le silence de l'Ecriture, dans quelques endroits particuliers, où elle ne parle point d'une Doctrine, que je ne veux pas admettre, si elle l'enseigne nettement & formellement en d'autres endroits. Pour rejeter une Doctrine, ce n'est pas assez que l'Ecriture Sainte ne l'enseigne point dans un tel, ou dans un tel Passage: il faut qu'elle ne l'enseigne nulle part. L'autre condition, qu'il faut observer dans ces Argumens, tirez du silence de quelque

que Passage particulier de l'Ecriture, c'est qu'il faut que dans ces Passages, ce fût effectivement bien le lieu de parler du Dogme, que je prétens rejeter.

Ni l'une, ni l'autre de ces deux conditions, ne se trouve dans l'Argument qu'on veut tirer, du silence de Jeremie, dans le Passage qui a été rapporté, pour faire voir que les Ames des Fideles ne sont pas heureuses dans le Ciel, incontinent après la mort. Car premierement, cette Doctrine de la Felicité des Ames des Enfans de Dieu, au moment de leur mort, dont Jeremie ne parle point dans cet endroit, nous est clairement enseignée en plusieurs autres lieux de la Parole de Dieu; comme nous l'avons fait voir. Et il est certain, secondement, que dans ce Passage de Jeremie, ce n'étoit pas le lieu d'en parler. Ce Passage de Jeremie regarde évidemment le malheur qui arriva aux Juifs, lors qu'ils furent subjugués par les Babylo-niens, & emmenez Captifs en Babylonie. Rachel, Femme bien-aimée de Jacob, Pere de tous les Israelites, est introduite comme desolée, & pénétrée de la plus vive douleur, de voir  
ses

ses chers Enfans accablez, détruits,  
 réduits en une dure Captivité: & le  
 País, que Dieu avoit donné à leurs  
 Peres, ruiné, & vuide de ses Habi-  
 tans. Ce n'étoit pas là le lieu, pour  
 consoler Rachel, de lui parler de l'é-  
 tat heureux des Ames des Fideles,  
 après la mort. Car d'un côté, Ra-  
 chel est affligée, non seulement pour  
 ceux de ses Enfans, qui avoient pé-  
 ri en cette Guerre; mais aussi pour  
 ceux qui étoient emmenez hors du  
 País. Et d'un autre côté, à l'égard  
 de ceux qui étoient morts dans ce  
 malheur, étoient-ils tous morts en  
 la foi, & dans la grace de Dieu? La  
 consolation, que le Prophete donne  
 ici à Rachel, convient parfaitement  
 à l'état de son affliction. Elle est af-  
 fligée de la Captivité de ses Enfans,  
 & de la ruine de leur País: Et le  
 Prophete la console, par la promesse  
 qu'il lui fait, de la part de Dieu, que  
 ses Enfans retourneront de cette Ca-  
 ptivité, & qu'ils habiteront encore  
 le País de leurs Peres. Ainsi a dit  
 l'Eternel, ton œuvre aura son salai-  
 re, & on retournera du País de l'En-  
 nemi, & il y aura espoir pour tes  
 derniers jours, dit l'Eternel, & tes  
 Enfans retourneront en leurs quar-  
 tiers.

tiers. Et comme le retour de la Captivité de Babylone, étoit une figure de notre délivrance, de la Captivité du Démon & de la Mort, par la grace du Redempteur ; il n'y a point de doute que cette promesse ne regarde aussi les tems heureux, de la manifestation du Messie : car alors les Enfans de Rachel, qui le reçurent & crurent en lui, furent affranchis & délivrez de leurs plus redoutables Ennemis, & mis en une pleine & entière liberté.

Il ne faut pas s'imaginer, au reste, que dans cette promesse il soit parlé de la Resurrection, sous ombre qu'il y est parlé des *derniers Jours*. Car il est visible que ces paroles, *Tes Enfans retourneront en leurs quartiers*, ne sauroient être appliquées à la Resurrection. Les Fidéles, que Dieu ressuscitera en gloire, ne reviendront pas habiter la Terre, & ainsi on ne peut pas dire, qu'ils retourneront en leurs quartiers. Ils ressusciteront pour être éternellement heureux avec Jésus Christ dans le Ciel. Et à l'égard de ces *derniers Jours*, auxquels le Prophète assure, qu'il y a de l'espérance pour Rachel, il est évident qu'il n'y a que par là la fin de la Captivité de Babylone.



Babylone, & plus pleinement le tems de la manifestation du Messie, que l'Ecriture Sainte appelle souvent, *le dernier tems, & l'accomplissement du tems.* Car ce fut au tems de l'Evangile, que cette promesse eut son entier accomplissement.

On dira, peut-être, qu'il ne faut pas rapporter cet Oracle de Jeremie, à la Captivité de Babylone, puis que Saint Matthieu le rapporte au Massacre des Enfans de Bethlehem.

*Alors, dit-il, fut accompli, ce dont avoit parlé Jeremie le Prophete, disant, On a* Matt. 2.  
17. 18.  
*oui en Rama une voix, une lamentation, un pleur, & un grand gémissement, Rachel pleurant ses Enfans, & n'a point voulu être consolée, de ce qu'ils ne sont plus.*

Il faut remarquer d'abord, que Saint Matthieu n'applique pas à ce cruel événement de Bethlehem, les dernieres paroles de l'Oracle de Jeremie, qui contiennent la consolation; parce qu'en effet cette consolation ne convenoit pas au Massacre de Bethlehem. Il n'y applique que les premieres paroles de l'Oracle, qui representent la desolation & la douleur de Rachel, pour le malheur de ses Enfans.

M

Cette

- Cette remarque posée, je répons, qu'une Prophetie est dite être accomplie, en trois différentes manieres. Premièrement, lors que l'évenement prédit dans le sens propre & litteral arrive. C'est ainsi que l'Oracle d'Esaië, *Voici une Vierge sera enceinte, & enfantera un Fils, & on appellera son Nom Emmanuel*, cet Oracle, dis-je, a été accompli à l'Incarnation de Jesus Christ, comme Saint Matieu le remarque. Secondement, lors que ce qui étoit figuré par l'évenement, contenu dans le sens propre & litteral de l'Oracle, arrive. Ainsi ce qui avoit été dit litteralement de l'Agneau Pascal, *Pas au de ses os ne sera cassé*, a été accompli à la Passion de Jesus Christ, dont l'Agneau Pascal étoit la figure. En troisième lieu, un Oracle est dit être accompli, lors qu'il arrive un événement entièrement semblable à celui qui est prédit dans le sens litteral de cet Oracle. Ainsi ces paroles, *Ce Peuple s'approche de moi de ses levres, & m'honore de sa bouche, mais leur cœur est bien éloigné de moi*, regarde litteralement les Juifs du tems d'Esaië: cependant elles ont été accomplies dans l'endurcissement des Juifs, au tems de Nôtre Seigneur Jesus Christ.
- L'Oracle

L'Oracle de Jeremie, dont il s'agit presentement, a eu ces trois differens accomplissemens. Il a été accompli en la premiere maniere, lors que les Juifs furent emmenez Captifs en Babylone. Il a été accompli en la seconde maniere, lors que par leur dureté, leur rebellion, & leur incredulité, ils devinrent les Esclaves du Démon, & de la Mort. Il a été accompli en la troisieme maniere, dans le Massacre des Enfans de Bethlehem. C'est seulement à ce troisieme degre d'accomplissement que regarde Saint Matthieu: mais cela n'empêche pas, que les paroles de Jeremie ne doivent litteralement être entendues de la desolation des Juifs, lors qu'ils furent emmenez Captifs à Babylone. Ainsi il n'y a rien, dans cet Oracle de Jeremie, dont on puisse inferer, que les Ames des Fideles ne jouissent pas à la mort de la Felicité du Paradis.

Mais, dira-t-on encore, Saint Paul ne présume-t-il pas, qu'il n'y a point de bonheur pour les Fideles avant la Resurrection, lors qu'il dit, que s'il n'y a point de Resurrection, ceux qui dorment en Jesus Christ sont donc péris, & que si nous avons

esperance en Jesus Christ, en cette vie seulement, nous sommes les plus miserables de tous les Hommes, & lors qu'il demande pourquoi le Corps du Fidele est exposé aux Souffrances, & aux Persecutions, si nous ne devons point ressusciter? 1 *Cor.* 15. Car si les Ames des Fideles, au moment de leur mort, entrent dans la Gloire du Paradis, on ne sçauroit dire que les Fideles seroient les plus malheureux des Hommes, quand même ils ne dévoient pas ressusciter. Ce bonheur ineffable de leurs Ames ne les dédommageroit-il pas avantageusement de toutes les Croix, & de toutes les souffrances, auxquelles la profession du Christianisme les expose, pendant leur vie?

Je répons, que Saint Paul ne prétend pas simplement, que si nous ne devons point ressusciter, nous serions les plus miserables de tous les Hommes : mais, que si nous ne devons pas ressusciter, ce seroit en vain que nous attendrions aucun bonheur après la vie presente, ce qui certainement nous rendroit les plus miserables des Hommes. Voici la suite de son raisonnement. Si nous ne devons pas ressusciter un jour ; donc  
Jesus

Jesus Christ lui-même n'est point ressuscité : Et si Jesus Christ n'est point ressuscité, notre foi est vaine, l'Evangile n'est qu'une fable, toutes les promesses que Jesus Christ nous a faites, de la Vie, & de l'Immortalité, sont illusoires, il n'y a point d'expiation de nos pechez ; point de Redemption pour nous ; ainsi ceux qui sont morts en la foi de Jesus Christ, sont périés entierement, & sans aucune esperance de retour, & par consequence nous ne pouvons avoir d'esperance qu'en cette vie. Et si nous n'avons d'esperance qu'en cette vie, nous sommes les plus misérables de tous les Hommes. Si vous niez notre Resurrection, il faut que vous niez aussi la Resurrection de Jesus Christ : Et si vous niez la Resurrection de Jesus Christ, vous nous ôtez toute esperance d'aucune gloire & d'aucun bonheur après notre mort, non seulement pour nos Corps, mais aussi pour nos Ames. Il ne nous restera donc que les esperances de la vie presente, & ainsi nous serons bien malheureux. Il ne faut que lire le Passage de Saint Paul tout entier, pour reconnoître que c'est-là sa pensée ; ce qui est bien éloigné de supposer,



ser, que nos Ames ne seront pas heureuses avant la Resurrection.

D'ailleurs, comme la Resurrection de nos Corps fait une partie considerable, de la gloire & du bonheur que Jesus Christ nous fait attendre dans sa Communion, ôter au Fidele l'esperance de cette gloire, c'est certainement rendre sa condition sur la Terre bien triste, & bien affligeante : & c'est, en même tems, mettre dans l'économie de Dieu, à l'égard de ses Enfans, quelque chose de bien dur, & de bien peu convenable à sa sagesse & à sa bonté. Pourquoi Dieu aura-t-il voulu, que les Corps de ses Fideles aient une part si considerable dans le combat de la foi, qu'ils soient exposez à la faim, à la fatigue, à la souffrance, aux tortures, & déchirez par les supplices les plus cruels, si ces Corps ne doivent avoir aucune part à la recompense ? Quoi ! tandis que les Mondains & les Impies vivent dans les delices de la chair ; tandis que leurs Corps s'engraissent dans l'aile, & dans la sensualité : les Corps des Fideles seront extenuez, abattus, mortifiez, lapidez, sciez, devorez par les bêtes, dragonnez, tourmentez par les Tyrans ; & un pareil sort, un traitement

ment égal sera réservé, pour toute l'éternité, aux uns & aux autres? Jamais le Corps du Fidele ne ressuscitera, pour être consolé de ses souffrances temporelles, par l'Immortalité, par l'Impassibilité, & par la Gloire de la Vie à venir. Jamais le Corps du Méchant ne ressuscitera, pour expier, dans les tourmens éternels, les voluptez criminelles, la brutale sensualité dans laquelle il s'est abîmé pendant cette vie. Il le faut avouer, tout ceci est bien contraire à l'idée que nous devons avoir de la sagesse de Dieu. C'est ainsi que, dans ce Chapitre XV. de la premiere Epître aux Corinthiens, des Souffrances & des Croix, auxquelles les Corps des Fideles sont exposez sur la Terre, Saint Paul fait un argument, pour prouver la verité de leur Resurrection. Mais prétendre conclurre de là, Que donc il n'y a point d'autre récompense pour le Fidele, que la Resurrection, Que son Ame ne jouit d'aucun bonheur après la mort, & avant la Resurrection, c'est vouloir faire dire à Saint Paul, ce qu'il n'a certainement pas dit en cet endroit; & précisément tout le contraire de ce qu'il a clairement enseigné, en plusieurs autres endroits, comme

comme nous l'avons fait voir.

Je souhaite, de tout mon cœur, que ceux qui se sont laissé prévenir de cette Erreur pernicieuse, de l'évanouissement de l'Ame à la mort, reviennent de cet égarement ; & qu'ils considèrent, qu'en niant le bonheur des Ames Fideles au sortir de cette vie, ils rejettent une Doctrine sainte, salutaire, consolante, & clairement enseignée, dans la Parole de Dieu. Dieu veuille éclairer leurs entendemens, afin qu'ils sachent quelle est l'esperance de sa Vocation, & quelles sont les richesses de la Gloire de son Heritage dans les Saints.

Eph. 1.  
18.



que  
cet-  
fle-  
ent  
de-  
A-  
ils  
tai-  
fei-  
ieu  
ns,  
nce  
bes-  
les

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31